

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samédis

Prix : DEUX FRANCS

N° 287 - 3 Juin 1939



réalise jour par jour le film du

TOUR CYCLISTE DU SUD-EST

organisé par le "PETIT MARSEILLAIS"

Ce reportage exclusif passe dans les actualités "**ECLAIR JOURNAL**"

"**ECLAIR JOURNAL**" est à l'avant garde
de l'Actualité internationale... et **RÉGIONALE.**



ECLAIR - JOURNAL

103, Rue Thomas, MARSEILLE -- Tél. N. 23-65

Technique Organisation Matériel

 <p>CHARBONS Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél.: N. 38-16 et 38-17</p>	 <p>AGENTS GÉNÉRAUX Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél.: N. 38-16 et 38-17</p>	 <p>"SCODA" LE FAUTEUIL DE QUALITÉ Usine à Marseille Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp</p>	<p>PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES</p>  <p>Système Klangfilm Tobis AGENCE DE MARSEILLE 6, BOULEVARD NATIONAL Tél.: N. 54-56</p>	<p>Directement au Constructeur Appareils Parlants "MADIAVOX" et tout le Matériel 12-14, RUE ST-LAMBERT MARSEILLE Tél.: Dragon 58.21 TRANSFORMATIONS REPARATIONS NOMBREUSES REFERENCES</p>
 <p>Amplificateurs Matériel Sonore Agence Régionale CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66.</p>	<p>Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66. Réparations Mécaniques Entretien — Dépannage</p>	 <p>CONTROLES AUTOMATIQUES Agence Sud-Est CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE</p>	<p>ENSEIGNES LUMINEUSES NEON ET AUTRES ET GAZ Eclairages par TUBES LUMINESCENTS F. MAURIN 54, RUE SENAC Tél.: Lycée 00-75 Toutes Enseignes de Jour et de Nuit Devis Gratuits sur demande</p>	<p>Filmolaque "Triple la vie du film" Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél.: PORT-ROYAL 28.97</p>
 <p>Agent Régional W. DE ROSEN, Ing. ESE 278, Bd National - MARSEILLE Tél.: N. 28-21.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format. LE FILM SONORE, son supplé- ment corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>ETABLISSEMENTS FERRER - AURAN Électricité Générale Sonorisation 5, RUE MOUSTIER MARSEILLE Tél.: C. 30-00</p>	<p>Ets BALLENCY Constructeur TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA AU PRIX DE GROS 22, RUE VILLENEUVE Tél.: N. 62-62.</p>	 <p>Th.H FOLLENBACH Ingénieur Breveté AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél.: 95</p>
<p>Corrections acoustiques ITA PARIS 8, RUE LINCOLN Agence du Sud Est : CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66 Etudes et Devis gratuits sur demande.</p>				
		<p>L'IMPRIMERIE au service DU CINÉMA MISTRAL C. SARNETTE Successeur à CAVAILLON Téléphone 20</p>		

... Qu'il faut avoir sous la main



1939
1940
L'ANNÉE TRIOMPHALE

4 GRANDS FILMS EN TECHNICOLOR

ET...

Pour ses débuts dans un rôle de grande vedette
Mlle SHIRLEY TEMPLE

DANS

PETITE PRINCESSE

(The Little Princess)

AVEC

RICHARD GREENE - ANITA LOUISE

L'Œuvre maîtresse de DARRYL F. ZANUCK

UN FILM POUR LES GRANDS ET LES PETITS

La "Grande Parade" de l'industrie du film
Une prodigieuse évocation de la naissance d'Hollywood, Cité des Rêves.

ALICE FAYE
ET

DON AMECHE
DANS

LE NOUVEAU ROYAUME

(Hollywood Cavalcade)

Le film qui a bouleversé l'Amérique
LE BRIGAND BIEN-AIMÉ
"JESSE JAMES"

AVEC

TYRONE POWER - HENRY FONDA
NANCY KELLY - RANDOLPH SCOTT

Réalisation de Henry KING
Cinq semaines triomphales d'exclusivité
aux Champs Elysées.

SUR LA PISTE DES MOHAWKS

Un roman célèbre a inspiré ce film dont l'action mouvementée se déroule chez les peaux rouges de l'Amérique du Nord.

NANCY KELLY & HENRY FONDA
sont les héros de cette merveilleuse aventure.

Le film Monument de 1939 et son Equivalent

Budget de réalisation :
2 millions 500.000 dollars !...

"L'Incendie" de L'INCENDIE DE CHICAGO, la "Tornado" de SUEZ, "Le Tremblement de Terre" de SAN FRANCISCO uniront leurs effets dans ce film, le plus spectaculaire que l'industrie cinématographique ait jamais conçu et réalisé jusqu'à ce jour.

TYRONE POWER
MYRNA LOY
GEORGE BRENT

interpréteront

LE RÊVE HINDOU

(The Rains Came)

d'après l'illustre roman de Louis Bromfield
"LA MOUSSON"

Réalisation du grand metteur en scène
CLARENCE BROWN

Le fait divers le plus célèbre du XIXe siècle.
L'extraordinaire aventure d'un journaliste (Stanley) à la recherche d'un missionnaire (Livingstone) au cœur de l'Afrique.

SPENCER TRACY
RICHARD GREENE
NANCY KELLY
SIR CEDRIC HARDWICKE

DANS

STANLEY ET LIVINGSTONE

Réalisé par le metteur en scène
de L'INCENDIE DE CHICAGO :
HENRY KING

DEUX GRANDS

SHIRLEY TEMPLE

Un jour de Mardi-Gras à la Nouvelle-Orléans.
Une œuvre pleine de charme, d'émotion, de sensibilité.

SHIRLEY TEMPLE
DANS

LADY JANE

Une réalisation de WALTER LANG

Avec la police montée, au cœur des immenses forêts canadiennes.
Un drame puissant à travers un film de grandes aventures

SHIRLEY TEMPLE
DANS

SUZANNE

(Susannah of the Mounties)

AVEC
RANDOLPH SCOTT ET MARGARET LOCKWOOD
Réalisation de William A. SEITER

PRODUCTIONS

DARRYL F. ZANUCK

PUIS ...

BASIL RATHBONE
DANS
SHERLOCK HOLMES

LE HEROS CÉLÈBRE
des romans policiers
de CONAN DOYLE
revit à l'écran

ET LA PAROLE FUT...
(ALEXANDER GRAHAM BELL)

DON AMECHE
LORETTA YOUNG
HENRY FONDA

La merveilleuse histoire de
l'invention du téléphone

PRODUCTION "COSMOPOLITAN"

D'après CONAN DOYLE

LE CHIEN DES BASKERVILLE

(THE HOUND OF THE BASKERVILLES)

AVEC

RICHARD GREENE
BASIL RATHBONE
WENDY BARRIE

STUPEFIANT. ANGOISSANT. ENIGMATIQUE

TYRONE POWER
ALICE FAYE
AL JOLSON

DANS

LA ROSE DE BROADWAY

(ROSE OF WASHINGTON SQUARE)

AMOURS. DÉLICES ET ORGUES...

LA GRANDE ESPÉRANCE

(YOUNG MR. LINCOLN)

AVEC

HENRY FONDA
ALICE BRADY
MARJORIE WEAVER
ARLEEN WHELAN

Un film de

JOHN FORD
(Production Cosmopolitan)

ENCORE...

BARBARA STANWYCK
HERBERT MARSHALL
DANS
ADIEU POUR TOUJOURS
(ALWAYS GOODBYE)

ENTRE L'AMOUR D'UN HOMME
ET CELUI D'UN ENFANT

LORETTA YOUNG
WARNER BAXTER
- BINNIE BARNES -
DANS
ECHEC à la DÂME
(WIFE, HUSBAND AND FRIEND)

LE MARI, LA FEMME
ET L'AUTRE...

TYRONE POWER - SONJA HENIE
DANS
**QUAND VINT
L'HIVER**
(WHEN WINTER COMES)

UNE COMÉDIE LÉGÈRE, MUSICALE
ET SPORTIVE

LES RITZ BROTHERS
DANS
Les TROIS LOUF...QUETAIRES

AVEC
BINNIE BARNES - LIONEL ATWILL
GLORIA STUART - PAULINE MOORE
JOSEPH SCHILDKRAUT
DEUX HEURES DE FOU-RITZ

LES RITZ BROTHERS
DANS
LE GORILLE
(THE GORILLA)

LA PLUS GROSSE "BLAGUE" DE
LA SAISON

TYRONE POWER - SONJA HENIE
RICHARD GREENE
DANS
**TOUT SE PASSE
LA NUIT**

(EVERYTHING HAPPENS AT NIGHT)
UNE AVENTURE MOUVEMENTÉE. TOUR
A TOUR MYSTÉRIEUSE ET ROMANESQUE

ET ENFIN.



La Marque du Siècle

présente

au **CAPITOLE** de Marseille

à 18 heures

le 7 JUIN 1939

SHIRLEY TEMPLE

dans son PREMIER FILM en TECHNICOLOR

Petite Princesse

(THE LITTLE PRINCESS)

avec

Richard GREENE et Anita LOUISE

Production DARRYL F. ZANUCK

2 CHARLIE CHAN :

CHARLIE CHAN A HONOLULU
CHARLIE CHAN A RENO

ALICE FAYE
CONSTANCE BENNETT
NANCY KELLY

dans

DESCENTE EN VRILLE
(Tail Spin)

2 M. MOTO :

M. MOTO DANS LES BAS FONDS
M. MOTO COURT SA CHANCE

LES RITZ BROTHERS

dans

UN CHEVAL SUR LES BRAS
(Straight, place and show)

M O N S I E U R
T O U T L E M O N D E
(Thanks for everything)

avec

ADOLPHE MENJOU · JACK OAKIE
JACK HALEY · ARLEEN WHELAN
TONY MARTIN · BINNIE BARNES

MAGIE AFRICAINE
(Dark Rapture)

Une Production réalisée
au Congo Belge par
l'Expédition

DENIS-ROOSEVELT

WARNER BAXTER
dans

Le RETOUR de CISCO KID
(The Return of the Cisco Kid)

avec

LYNN BARI · CESAR ROMERO

ALICE FAYE
WARNER BAXTER
dans

FILLE DE CABARET
(White Lady of the Orient)

avec

CHARLES WINNINGER · ARTHUR TREACHER

AINSI QUE

LES 52



ET LES CÉLÈBRES

COMPLÉMENTS DE PROGRAMME

"ŒILS MOVIE-TONE" "CHASSEURS D'IMAGES" "LA REVUE DES SPORTS"
"BOITE AU TRÉSOR", "DESSINS ANIMÉS" et "Le MODE QUI VIENT" en COULEURS



R. A. C. Distribution présente **La Grande Inconnue**

LE FILM DE

LA LEGION ETRANGÈRE

REALISE PARTOUT DES RECETTES RECORD

Ce que dit la Presse :

La Grande Inconnue intéresse de la première à la dernière image.

Le Petit Journal

C'est un film de sincérité et de vérité.

C'est pour la première fois le véritable film de la Légion.

L'Epoque

Nous voyons dans *La Grande Inconnue* un document tout nouveau et fort original à la gloire de la Légion Etrangère.

La Cinématographie Française

Voilà, vraiment, un très beau film !

Marianne

M. Jean d'Esme doit être félicité hautement, non seulement pour avoir entrepris et superbement réussi ce grand film, mais pour n'avoir pas recouru à des truquages faciles.

... Tous les français doivent aller voir ce film.

Excelsior

... Le film de Jean d'Esme apportera sur l'écran une bouffée de bravoure et d'air brûlant.

Paris-Soir

La formule est excellente, et nous avons rompu assez souvent des lances en faveur d'un cinéma véridique et exaltant.

Candide

« Tout homme a deux patries : la sienne et puis la France. » Je ne me rappelle plus qui a dit cette parole. Je sais que M. Jean d'Esme l'a magnifiquement illustrée.

Gringoire

La Grande Inconnue, c'est cette Légion Etrangère dont on parle toujours, que maints romans décrivent, que cent films américains et quelquefois français font passer dans leur action sans jamais déterminer son vrai visage.

C'est, à la pénétrer, à la désigner comme elle est, vraiment, et pas autrement, que M. Jean d'Esme s'est attaché, avec beaucoup de minutie, un sens vrai du détail.

Le Jour

Un beau film...

Beaux Arts

... On ne peut que se réjouir de voir — enfin — le cinéma français utilisé au service de la France.

La Griffe Cinématographique

C'est un film brillant, intelligemment conçu et photographié bien commenté... La Légion, trop souvent déformée par les légendes fantaisistes, avait droit à la sincérité de cet hommage.

Le Temps

La Grande Inconnue est un film de probité qui rend un éclatant hommage aux troupes d'élite qui protègent, jour et nuit, la France pacifique et forte.

L'Intran

... Beau film, sincère et simple, sur la Légion Etrangère.

L'Ere Nouvelle

... On verra là un généreux effort et l'on félicitera, comme il se doit, le réalisateur, M. Jean d'Esme.

Le Petit Parisien

Simple, direct, le film est intéressant... Après tant de films romanesques, après tant de romances idiotes, ce film rectificatif s'imposait.

Le Canard Enchaîné

Cet intérêt humain, chaque image ici nous l'apporte, qu'il s'agisse de l'arrivée des nouveaux légionnaires... de « l'utilisation des compétences » à l'intérieur du camp, des bordées dominicales ou du départ en camions pour la zone dissidente.

L'Ordre

Ici point d'intrigue, pas de comédiens, des soldats, des vrais... Dure existence en vérité que celle de ces gens sans nom issus de tous les pays du globe.

Le Matin

R. A. C. Distribution présente



Raymond ROULEAU

Mireille BALIN

dans

COUPS DE FEU

Scénario de MM. COMPANEEZ et JUTTKE

Inspiré d'une Nouvelle de POUCHKINE

Adaptation et Découpage de JUTTKE

Dialogues de BENNO VIGNY

Mise en scène de RENE BARBERIS

avec

Aimé CLARIOND

et

Ginette LECLERC

**4 semaines d'exclusivité
au MARIVAUX de Paris.**

Retenez sans tarder " La Grande Inconnue "

LE FILM A RECETTES.

LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE FILMS

présente cette semaine à MARSEILLE

au tandem **REX - STUDIO**

Un film frais.

Un film jeune.

Un film ravissant.

L A R Q U E Y
Josselyne GAEL

et

J A C O T T E

dans un film de
ROBERT PEGUY

GRAND-PÈRE

TOUTES LES GRANDES VILLES
ont déjà traité ce film :

NICE (tandem Paris-Palace-Forum)
AVIGNON (Capitole)
NIMES (Colisée) — MONTPELLIER (Pathé)
SETE (Athénée) — PERPIGNAN (2 Salles)
AIX (Kursaal) — ANTIBES (Antipolis)
CANNES (Star) — LYON (Pathé-Palace)
SAINT-ETIENNE — BELFORT — VICHY
ROANNE — AIX-les-BAINS — GRENOBLE
LIMOGES — ALBI — CLERMONT-FERRAND
ANNECY — CHALON-sur-SAONE
MONTBELLiard — BRIVE — LIBOURNE
PERIGUEUX — DIJON — VALENCE
NEVERS etc... etc...

avec **Marcel CARPENTIER**
Milly MATHIS — **François RODON**
Mauricette MERCEREAU

la petite danseuse

Anna NEVADA

et

Jean CHEVRIER

et

CATHERINE
FONTENEY

Sociétaire de la Comédie Française

Programmez aussi les deux grands succès de la Société Marseillaise de Films

LA TRADITION
DE MINUIT

qui commence son 3^e mois
d'exclusivité au Max Linder

MONSIEUR
BOSSEMANS

un film comique irrésistible
le dernier grand succès du Paramount de Paris

S.M.D.F.

MARSEILLE - 68, Bd Longchamp — Tél.: N. 13-72
BORDEAUX - 21, Rue Boudet — Tél.: 871-32
LYON - 11, Rue de Sèze — Tél.: Lalande 27-07

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET
CINÉMATOGRAPHIQUE
— R É U N I S —

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 287

TOUS LES SAMEDIS

3 JUIN 1939

ACTUALITÉS

Cette semaine, les « Actualités » seront courtes. Ce qui ne veut pas dire qu'elles seront forcément bonnes.

Mais je n'ai vraiment pas cette fois-ci la matière d'un éditorial substantiel, et, l'aurais-je, que c'est alors le temps qui me manquerait pour l'écrire.

Neuf films présentés au cours d'une semaine déjà amputée d'un jour « utile », c'est beaucoup. MM. Letohic et Lagneau, ce faisant, ont sans doute fait preuve d'un excellent esprit de confraternité et ont dû combler d'aise les directeurs de salles et les spectateurs-hirondelles. Mais il n'ont certainement pas pensé à la presse corporative, qui s'est crue revenue au temps béni d'« il y a dix ans... » J'ai malheureusement peur qu'on ne fasse mieux encore dans les semaines qui vont suivre.

Donc, je n'aurai rien à vous dire cette semaine, pas même sur les événements qui doivent bouleverser la face de l'exploitation marseillaise.

Sans vouloir le moins du monde en dégoûter les autres, je n'ai qu'un goût assez modéré pour le commerce des nouvelles sensationnelles. Lancer une semaine une information palpitante pour la démentir la semaine suivante — même si suivant les saines traditions journalistiques, l'information est donnée sur le mode interrogatif et le démenti sous forme de confirmation — ne m'a jamais trop amusé, bien que je sache que le lecteur adore ça. Je n'aime pas cracher l'air parce qu'on ne sait jamais très bien sur le nez de qui ça peut retomber.

Et puis, dans l'histoire en question, personne ne sait rien, en dehors de ce qui a été officiellement publié, pas même les intéressés. Nul ne sait quelle importance ni quelle forme définitive revêtira cette combinaison, en évolution continuelle, et qui ressemble bien à ces films que l'on commence sans que les rôles en soient définitivement distribués.

La seule morale que l'on puisse tirer actuellement de cette histoire, c'est que les accords commerciaux, les combinaisons financières, la concentration des capitaux, commencent à jouer très fort dans notre métier. D'aucuns y verront l'indice que la cinématographie devient une industrie sérieuse. Souhaitons que le Cinéma tout court, ne passe pas en cette affaire, à l'arrière plan.

Mais il est amusant de démonter au passage le mécanisme de ces informations sensationnelles qui courent de Paris à la Province. Avez-vous remarqué que les grandes nouvelles régionales prennent toujours leur source à Paris ?

Pas officiellement, bien sûr. C'est quelqu'un, retour de la capitale, qui l'a appris d'une personne « bien informée » c'est un coup de téléphone officieux, c'est quelquefois un écho extrait d'une feuille confidentielle. Si l'un d'entre nous accueille la nouvelle, la presse parisienne « sérieuse » la reprend alors triomphalement, et avec l'habituel préambule : « Nous lisons dans notre excellent confrère régional... » lui donne la semaine d'après une consécration officielle et nationale.

Et cela me fait penser à une histoire qui, si elle n'a aucun rapport avec le cinéma, me paraît relever exactement du même état d'esprit et me permettra au surplus de finir allègrement cette page. Elle a fait la joie des Niçois, voilà pas mal d'années.

A ce moment-là — je ne sais si cette pratique subsiste toujours — le canon du Château de Nice tonnait chaque jour, annonçant midi. Un quotidien régional, en quête de sujets originaux, dépêcha un de ses rédacteurs pour interviewer l'artilleur.

— Et comment faites-vous pour avoir l'heure exacte ? demanda le journaliste.

— C'est très simple, je me fie à cette montre. C'est un souvenir de famille. Elle n'a jamais varié. Pour plus de sûreté, je vais la régler, chaque semaine, chez cet horloger de l'avenue de la Victoire, qui donne dans sa vitrine, l'heure officielle de l'Observatoire de Paris. »

Notre rédacteur consciencieux, se rendit donc chez l'horloger et lui demanda par quel moyen lui parvenait cette précieuse « heure officielle. »

— Oh ! Monsieur, c'est infiniment plus simple que vous ne croyez : je me règle sur le canon du Château... »

A. de MASINI.



Triomphe 39 !
La plus forte recette
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
est toujours celle de
La Tragédie Impériale

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph.: N° 36 22

IL Y A DIX ANS...

REVUE DE L'ÉCRAN, N° 9 du
20 Mai 1929.
Au sommaire :

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — L'ordre du jour voté au Congrès de Nice à propos de la fermeture des salles est approuvé à l'unanimité. En outre, l'Association « émue par les articles parus dans les journaux le 13 et le 14 mai, annonçant la rupture définitive des pourparlers entre la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et les Distributeurs américains, par suite d'une intervention des Exploitants qui s'étaient opposés au principe d'une taxe qui aurait été établie sur toutes les bandes étrangères projetées en France, taxe dont le bénéfice devait aller moitié au gouvernement, moitié à la Chambre Syndicale, prétextant que cette taxe causerait immédiatement une augmentation du prix des films et par la suite du prix des places, proteste contre les décisions qui ont été prises sans que les délégués de la fédération des Directeurs de Cinémas de Province aient été entendus. »

M. le Président recommande à la Commission spéciale de s'occuper activement de l'organisation du Gala de la Mutuelle, afin que le moment venu tout soit prêt.

M. Fougeret donne lecture d'une lettre de M. Maurel-Lafage faisant part de la constitution de la Confédération Nationale du Spectacle qui va suivre

les pourparlers engagés avec le Ministère en vue de la suppression du Droit des Pauvres.

L'Association s'est occupée aussi de la création prochaine de l'École d'Opérateurs qui sera bientôt réalisée.

A l'occasion du premier anniversaire de la Mutuelle du Spectacle, M. Laugier retrace l'activité de ce groupement pendant l'exercice écoulé.

Adhésions nouvelles : M. Guende Pierre, Kursaal-Cinéma, Cassis; Mlle Alexandrine Puget et M. Paul Diolot, Lenche-Cinéma, Marseille; Mme Maraval, Modern' Cinéma, Toulon; M. Calamel, Odéon-Palace, Frontignan; Direction Aubert Palace, Marseille; Guy-Maïa, Gyplis Cinéma, Marseille.

LES PRÉSENTATIONS, par J. Sevy et A. de Masini commentent les films présentés par :

A. G. L. F. (*Le Fils de Casanova*, avec Andrée Lafayette; *Flammes*, de Max Reichmann, avec Olga Tschékowa; *Seize filles pour un papa*, avec Lya Eibenschütz, Maly Delschaft, Curt Vespermann; *Lili, Loulou et Cie* avec Albert Paulig);

Inter-General Cinématographe (*Haut les mains, je veux ton cœur*, avec Igo Sym et Dina Gralla; *Le Cœur ne vieillit pas*, avec Mary Johnson et Werner Fuetterer);

Guy Maïa (*Quartier Latin*, d'Augusto Génina, avec Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gina Manès, Gaston Jaquet. Signalons la présence, au cours de cette présentation de gala, d'Augusto Génina, de Carmen Boni, et de MM. Pinès, Dodrumez et Léo Joannon, des Films Sofar).

Pathé-Consortium (*La Femme et le Pantin*, de Jacques de Baroncelli, qui marque les débuts de Conchita Montenegro, avec Raymond Destac et Jean d'Albe).

Erka Prodisco (*L'École du mariage* avec Phyllis Haver, Tom Moore et Jacqueline Logan; *Son beau geste*, de William de Mille, avec William Boyd et Bessie Love; *Bas-fonds*, avec Phyllis Haver, Joseph Schildkraut et Victor Varconi; *Gai, gai divorçons*, avec Marie Prevost et Cullen Landis).

PRÉSENTATIONS A VENIR. — Une vingtaine de films annoncés entre le 21 Mai et le 5 Juin.

NOUVELLES DE PARIS. — Pierre Ogouz émet *Quelques réflexions sur la mentalité du public*, que nous ne pouvons résister au plaisir de citer assez longuement :

Un film ridicule de Biscot répond mieux au goût du public français qu'une passable comédie américaine. Parce que le public est sensible, plus à l'idée qu'on veut lui communiquer qu'au décor et au cadre dans lesquels lui est présentée cette idée.

Le public français, depuis la guerre, supporte des films, sans discrimination d'origine, très médiocres, sans ennui et sans réaction. Son esprit s'y assoupit entièrement et il ne s'efforce même pas de juger le film. Le goût du public français pour le film français, à qui il confère volontiers la même valeur que le film américain, s'explique parce qu'il trouve dans celui-là un écho, un complément à ses aspirations à ses goûts propres.

Et l'on se trouve finalement placé devant ce dilemme : ou la qualité des films français doit se maintenir dans son état actuel, plaire au grand public français et ne pas espérer avoir des débouchés sur les marchés mondiaux, ou cette qualité doit s'améliorer, risquer même d'étonner les spectateurs ordinaires, et pouvoir se vendre à l'étranger. C'est certainement dans la deuxième proposition de cette alternative que se trouvent le nœud et la solution de la question.

Parallèlement à l'amélioration de la production française, il se produira naturellement, ou l'on devra accomplir pratiquement l'éducation du grand public français. Ce sera la conclusion, susceptible de présenter bien d'autres problèmes encore, de cette brève étude.

Quelques nouvelles :

Deux studios de films sonores sont actuellement en construction près de Paris. L'un au Jardin d'Acclimatation, pour la Société des Studios Réunis; l'autre à Courbevoie pour la Société Jacques Haïk.

Le Colisée, qui est une très belle salle de l'Avenue des Champs-Élysées, sera équipé bientôt de façon à pouvoir passer des films sonores dès le mois d'octobre prochain. D'autre part, la Western Electric effectue en ce moment au Gaumont-Palace des travaux qui permettront à cet établissement de projeter des films sonores et parlants dans deux mois.

Lorsque les studios de Courbevoie, en cours de construction, seront défi-

La saison 1939-40 chez Filmsonor

Nous avons pu recevoir, de la bouche de notre ami M. Deschamps, directeur de l'agence Marseillaise de Filmsonor, d'intéressantes précisions sur le programme de cette firme à laquelle nous devons chaque saison, quelques-unes des productions les plus artistiques du moment.

Il faut d'abord louer la direction de Filmsonor d'avoir voulu porter à l'écran le livre admirable de René Lefèvre : *Les Musiciens du ciel*, qui obtint l'an dernier une presse si élogieuse. On a prévu pour cette adaptation, outre l'auteur lui-même, qui est bien l'un des artistes les plus fins et les plus intelligents dont puisse s'enorgueillir le cinéma français, Michel Simon et Michèle Morgan.

Exploitant la veine qui lui valut un si éclatant succès avec *Derrière la façade*, Yves Mirande prépare *New-York Paris*, qui se déroulera à bord du « Normandie. » Vingt vedettes de premier plan y participeront, Raimu en en tête.

Continuant la série des films sur les grandes écoles militaires françaises, *Cocardes dans le ciel* sera réalisé à l'École de l'Air de Salon, et présentera de ce fait, un attrait particulier pour notre région.

Mathias Sandorf, de Jules Verne, qui connut, en « muet » et en épisodes, un gros succès d'exploitation, sera à nouveau réalisé. L'accueil fait récemment à *Michel Strogoff*, édité par la

même firme, nous est un sûr garant du succès des œuvres de ce genre. Il est à noter, du reste, que Filmsonor n'entend pas jouer seulement sur la popularité du titre et de l'histoire, puisque Maurice Tourneur et Charles Spaak ont été engagés, le premier pour la mise en scène, le second pour les dialogues.

A ce programme de production, qui nous réserve sans doute d'autres agréables surprises, viennent s'ajouter, en distribution, deux œuvres bien différentes, mais qui témoignent de l'éclectisme qui préside à la sélection chez Filmsonor.

Il s'agit de *Thérèse Martin*, film consacré à la vie de Sainte Thérèse de Lisieux, avec Irène Corday, Geneviève Callix, Aimos, Madeleine Soria; enfin, le *Christophe Colomb*, d'Abel Gance, dont nous avons déjà longuement entretenu nos lecteurs dans ces colonnes.

Par sa variété, par la valeur artistique et par la valeur commerciale des œuvres qui le composent, par les garanties techniques et d'interprétation qui nous sont données, ce programme s'adresse à l'attention de l'exploitant. Il ne déparera nullement le palmarès d'une firme qui nous a donné de *Sous les toits de Paris* et du *Million à Entrée des Artistes* et *La Fin du Jour*, des œuvres comme *Pension Mimosas*, *La Kermesse Héroïque*, *Les Perles de la Couronne*.

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine, Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE — DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. — Ad. tél. Ballencyma Marseille

nitivement achevés, la Société Jacques Haïk y fera tourner plusieurs films parlants, interprétés par André Bauge, Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, Armand Bernard. M. Pierre Wolff a déjà écrit un scénario pour le premier de ces artistes. M. Alexandre Ryder, qui réalisa La Grande Épreuve, dirigera ces films.

DANS LA REGION; NOTES DE VOYAGE, par « Le Voyageur » qui relate l'inauguration de l'Odéon d'Arles, appartenant à MM. Goubert père et fils. Au programme : *Minuit, place Pigalle*, en intermède : Armand Bernard.

ECHOS. On signale la naissance de Mélovox :

« ...Tous les propriétaires de cinémas, soucieux de plaire à leur clientèle auront besoin d'un appareil de reproduction, d'amplification et surtout de synchronisation.

Le Melovox qui atteint ce triple but ne doit pas être confondu avec tous les ampliphones présentés à ce jour. Cet appareil convient aussi bien aux salles moyennes qu'aux grands établissements. Sa puissance égale celle d'un orchestre de 60 à 100 exécutants. Il est l'appareil qui, en éliminant les sons parasites, reproduit fidèlement tous les timbres, toutes les sonorités, toutes les harmonies. Il détaille chaque instrument dans sa sonorité propre. Son installation très simple ne nécessite que quelques heures de travail.

Le Melovox permet de réaliser l'adaptation musicale, avec chants, chœurs et dialogues, des films muets qui voient ainsi leur intérêt doublé. Un dispositif spécial permet de réaliser le passage des films sonores enregistrés sur pellicules... »

Rayon Publicité : Aubert; A.G.L.F.; Erka Prodisco; Franco-Film; Ciné-France; F. Mérie; R. Gallay; Films Jean Paoli; Films Célèbres; etc.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA MAISON ERRE
19, P^o des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

ADOLPHE OSSO MICHELE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL
PRÉSENTE UN FILM DE
JACQUES FEYDER
DANS
LA LOI DU NOIR
D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"
AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

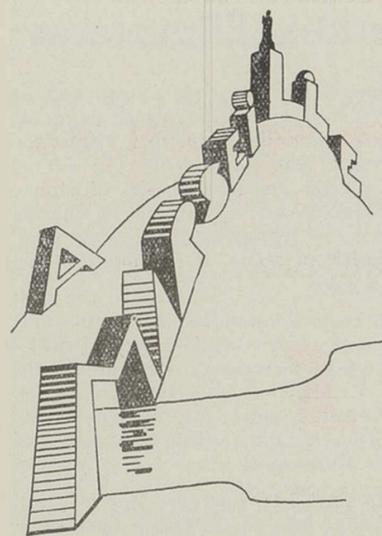
Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES APPAREILS SONORES "UNIVERSAL"

Charbons "LORRAINE" (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX) ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES FILMS NOUVEAUX



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *La Folle Parade*, avec Tyrone Power et *L'Île des Angoisses*, avec Don Amèche (20th Century-Fox). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — Sur scène, *La Revue de Bobino*, avec Georgius.

ODEON. — *Place de la Concorde*, avec Albert Préjean (R.A.C.) Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Grand-Père*, avec Larquey (Sic Mse de Films). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Quatre au Paradis*, avec Errol Flynn et *A la poursuite d'un cœur*, avec Ralph Bellamy (Warner Bros). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Délicieuse*, avec Deanna Durbin (Universal). Seconde vision.

RIALTO. — *La Femme du Boulanger*. Reprise.

ELDO. — *Feux de joie*, avec Ray Ventura (Films Champion). Seconde vision.



Marie Bell et Raimu dans *Noix de Coco*, de Marcel Achard.

La Citadelle.

Toute l'œuvre de King Vidor est consacrée à raconter la peine des hommes et maintenant, après avoir décrit les foules et les masses, il dit le labeur d'un être dont l'existence, par paliers successifs, traverse les diverses classes de la société. C'est sans fausses concessions l'histoire minutieuse d'un médecin qui arrive jeune assistant dans une petite ville ouvrière, travaille, fait des recherches, se marie, se heurte à des difficultés et des incompréhensions qui risquent de briser sa carrière, repart à zéro, peine, pour finir par renoncer à ses recherches et s'enrichir comme médecin chic. La mort d'un ami mal soigné par un de ses confrères « à la mode » le fait se ressaisir et retrouver sa foi de naguère, même au détriment de sa réussite personnelle.

Robert Donat incarne avec une belle simplicité le personnage du docteur ; il ne craint pas de renoncer à tous les effets vainement spectaculaires et y

Présentations à venir

MARDI 6 JUIN

A 10 heures, Odéon (Paramount)

Hôtel Impérial, avec Isa Miranda.

A 18 heures, PATHE (Paramount).

La vie d'un autre, avec Elisabeth Bergner.

MERCREDI 7 JUIN

A 10 heures, Odéon (Paramount)

La baronne de minuit, avec Claudette Colbert.

A 18 heures, Capitole (20th Century-Fox)

Petite Princesse, avec Shirley Temple.

AUTRES DATES RETENUES

14 Juin, Cyrnos Film, 10 h.

On a présenté..

L'Évadé d'Alcatraz, *Zaza*, *Colonie pénitentiaire*, *Boo-Boo*, idole de la jungle (Films Paramount) ; *Hymne à la Neige*, *Noix de Coco*, *La Belle Hongroise* et *L'Entraîneuse* (A.C.E.) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations » en même temps que celui de *Chevauchée Fantastique* (Artistes Associés) présenté la semaine dernière.

La critique de *Magda* est renvoyée à la semaine prochaine.

gagne une grande force contenue à présent émouvante. Rosalind Russell interprète dans le même style sa compagne restée modeste malgré l'ascension sociale. Elle aussi a su accepter de n'être à aucun moment photographiée « en star. » Cette parfaite discipline, ce renoncement au profit de l'œuvre elle-même ne sont pas les moindres éloges à adresser à ces deux comédiens. Il y a dans *La Citadelle*, une sorte de foi que l'on ne peut pas ne pas ressentir, c'est une de ces œuvres qui, en dehors de leur élément de distraction inspirent un certain respect admiratif, comme l'ont pu faire quelques romans. *La Citadelle* semble être une chose stable qu'il serait possible de revoir à n'importe quel moment, même dans très longtemps. L'œuvre de King Vidor est un témoignage humain, dont bien des passages resteront gravés dans leur impressionnante vérité : Le « sauvetage » de l'enfant mort-né ; certaines visites lourdes d'angoisse ; l'amputation dans la galerie de mine qui, d'une seconde à l'autre, va s'écrouler...

Œuvre ardue, mais qui se classe parmi celles qui ont contribué à assurer au cinéma sa place et qui en font un vrai moyen d'expression au même titre que ce que l'on appelle les Arts.

R. M. A.



Paulette Goddard, Douglas Fairbanks Jr et Janet Gaynor dans *La Famille sans souci*.

1^{er} Groupe Production 1939 - 1940 :

JEAN GABIN et SIMONE SIMON

dans

La bête humaine

CHEVALIER — STROHEIM — RENOIR — MARIE DEA

dans

Pièges

LARQUEY — LECOURTOIS — MADELEINE ROBINSON

dans

La Cité des Lumières

RAIMU — JACQUELINE DELUBAC

dans

Dernière JeunesseCHARLES VANEL — VERA KORENE — DUCHESNE — TROUBETZKOI
LISETTE LANVIN — JEAN GALLAND dans un film de Marcel L'HERBIER**La Brigade sauvage**

3 grandes productions américaines

CHARLES LAUGHTON

dans

MICKEY ROONEY

dans

JACKIE COOPER

dans

Vedettes du Pavé
Le Petit Bagarreur
Le Fils du Gangster

MARSEILLE
20, Cours Joseph-Thierry**CYRNOS-FILM**LYON
30, rue Malesherbes

Le plus grand événement de la prochaine saison

LA VEDETTE MONDIALE N° 1

VIVIANE ROMANCE

dans

LA ROSE DE SANG

de PIERRE BENOIT

de l'Académie Française

Réalisation de MARCEL L'HERBIER

Production LUMEN - FILM.

DISTRIBUTION :

MARSEILLE

CYRNO - FILM

LYON

C'est une production 1939-1940 du premier groupe.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Chevauchée Fantastique.

John Ford a mis en scène avec une rare maîtrise l'équipée d'une diligence à travers les vastes plaines américaines.

Nous sommes en 1885. Dans la diligence qui doit partir de Tonto à Lordsburg se tient Curly Wilcox, inspecteur aux caractères nettement affirmés et que le préambule nous situe exactement ; ce sont : Mme Lucy Mallory qui rejoint son mari, capitaine des troupes fédérales ; M. Peacock : un représentant en whisky ; Doc Boone : un docteur fortement alcoolique ; Hatfield : aristocrate et joueur, enfin Dallas, une fille chassée de la ville par les dames vertueuses de Tonto.

Près du conducteur Buck Rickabagh se tient Curly Wilcox, inspecteur qui doit arrêter Ringo Kid échappé de prison. Dès le début de l'action, nous savons que le voyage s'avère périlleux. A proximité des relais, les Apaches ont été signalés, aussi la diligence elle-même escortée momentanément par des cavaliers sous les ordres du lieutenant Blanchard. A la sortie de la ville monte encore un banquier, Gatewood. Suivant les circonstances, chacun réagira selon sa nature et donnera lieu à d'excellentes études de ca-

ractères ; la fatigue, le froid, la crainte, déclencheront chez les uns et les autres les différentes personnalités.

Parallèlement à cette étude, John Ford a réalisé des photos extraordinaires des paysages traversés par la diligence. Habilement alternés avec des premiers plans et des raccords en studios, les vastes panoramas de l'Arizona donnent de splendides impressions.

Cependant Ringo Kid, l'évadé prend lui aussi la diligence, il est arrêté par l'inspecteur. Celui-ci le juge utile comme renfort contre les Indiens. Ringo va à Lordsburg pour régler une vieille haine avec trois frères ; il espère que l'inspecteur lui laissera l'occasion de le faire.

De relais en relais le danger s'affirme. Lucy Mallory apprend que son mari est gravement blessé. L'émotion et la fatigue la font s'évanouir et en toute hâte il lui faut les soins du docteur que l'on dégrise pour la circonstance. Et dans la nuit, Mme Mallory met au monde un fils, soigné par Dallas. Ringo veut s'échapper aidé par Dallas, mais il s'arrête car il a vu au loin le signal des Indiens. Il faut partir en toute hâte. Le relais suivant est détruit ainsi que le bac. Avec des

troncs d'arbres on fait passer la diligence. Puis, au sortir d'un défilé étroit, comme chacun se félicitait d'être sain et sauf, une flèche vint blesser le représentant. Le cocher active la marche et chacun s'organise pour le combat avec les Apaches. Celui-ci donne lieu à des prises de vues étonnantes qui permettent aux opérateurs de donner toute leur mesure et aux cavaliers de risquer leur vie. L'aristocrate est tué. Un groupe de cavaliers qui devaient relayer plus loin la première escorte, arrive à temps pour sauver la situation. La diligence arrive enfin à Lordsburg. Ici, après une étude rapide, mais précise de l'atmosphère de Lordsburg, se déroulera un dernier drame entre Ringo et les trois frères. Succédant à la vie trépidante des scènes de l'attaque, celle de la recherche des trois frères dans les rues désertes n'est pas moins tragique.

Ringo Kid, habile tireur, abattra ses adversaires et s'enfuira dans son ranch avec Dallas, grâce à la complicité de l'inspecteur et du docteur ; c'est le banquier, faussaire par surcroît, que l'on arrête.

La distribution très homogène mérite tous les éloges. Aucun acteur ne cherche à écraser l'autre, en tête, cependant on peut citer dans les principaux rôles : Claire Trevor (Dallas), Louise Platt (Lucy Mallory), G. Bancroft (Wilcox), Andy Devine (Buck), John Wayne (Ringo Kid), Thomas Mitchell (Doc-Boone), John Carradine (Hatfield).

La photo est remarquable, aucune négligence n'est à relever dans ce film d'aventures, où, cependant sous prétexte de mouvement ou de couleur locale, d'aucuns auraient forcé la note. Notamment la présentation des Indiens est subite, sans vains palabres, l'attaque est presque un fait accompli. Par contre, le duel à quatre que nous ne voyons pas du reste, est amené d'une façon obsédante, le résultat indécis, puisque nous voyons revenir au bar l'un des frères qui s'écroule ensuite, procédé déjà utilisé, qui ne laisse pas cependant de tenir en haleine le spectateur. L'action est soulignée par de vieux airs populaires américains harmonisés sobrement, qui nous reportent au temps du muet et plus loin encore.



Claudette Colbert, telle qu'elle nous apparaît dans Zaza.

L'Évadé d'Alcatraz.

Deux radiotélégraphistes à bord de paquebots se disputent cordialement chaque fois qu'ils le peuvent, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils se rencontrent.

Aimant la même femme, Denise, ils en viennent aux mains et seraient renvoyés de la Compagnie si un des directeurs ne montrait un peu d'indulgence. Par mesure disciplinaire, on les envoie l'un et l'autre à bord d'un cargo, le même bien entendu. Pour arranger les choses, se trouve à bord comme infirmière Jeanne, que René aimait autrefois. Ici le ton léger du début cesse car à bord tout se gâte. Au départ est monté Stève Martel, un dangereux gangster évadé de la prison d'Alcatraz. Martel est sous un déguisement féminin. Sont montés également, soi-disant en touristes, les hommes de main de Martel.

Au moment favorable, le gangster prend la direction du navire, après une courte résistance de l'équipage. Les deux radios sont obligés d'envoyer un message de Martel, mais René, expédié dans la cale après une courte lutte, envoie avec des moyens de fortune, un S.O.S. très « cinéma » qui n'est d'ailleurs pas pris au sérieux par les confrères. Démasqué, René est blessé gravement. Une opération s'impose d'urgence. Ayant besoin des radiotélégraphistes, Martel autorise la prise de contact par radio entre Bob et le médecin d'un paquebot dans les parages.

Jeanne opère René, tout va pour le mieux, et pendant ce temps, les chauffeurs, profitant d'une distraction de leur surveillant, abattent celui-ci, montent délivrer les officiers qui, à leur tour, viennent abattre Martel et ses hommes. Jeanne épousera René, Bob vivra auprès d'eux. En dehors des scènes de bagarres courtes, mais bonnes, le clou reste sans contredit l'opération dans la cabine même du radio, pendant que de part et d'autre des micros s'échangent les ordres brefs du médecin et ceux des radiotélégraphistes, scène très adroite tendant les nerfs à souhait. Cette tragédie est jouée alertement par Gail Patrick, Lloyd Nolan, Harry Carey, Robert Preston. Seul J. Carrol Naish (Martel) ne semble pas avoir l'autorité d'un vrai gangster et force un peu la note pour se donner des airs terribles.

J. C.

Zaza.

De temps à autre, le cinéma américain s'intéresse à la France. Selon l'époque, cela fait un *Roi des Gueux*, une *Heure suprême* ou, aujourd'hui, une *Zaza*. Il est à supposer que des œuvres de ce genre doivent connaître un gros succès outre-Atlantique, car dans le cas contraire, les producteurs américains n'en tenteraient pas l'adaptation. En ce qui concerne la France, souhaitons que le titre, — peut-être, chez certains, le souvenir de la pièce de Pierre Berton et Charles Simon, — et surtout la présence d'artistes comme Claudette Colbert et Herbert Marshall, attirent vers ce film le public que mérite l'honorable réalisation de George Cuckor.

L'action débute à Saint-Mery, petite ville de Province. Les vedettes de l'Alcazar sont une fantaisiste, Zaza, et son partenaire Cascart. Zaza fait la conquête d'un garçon sérieux et rangé, commerçant de passage à Saint-Mery, Dufresne, qui loue chaque soir un fauteuil pour applaudir la jeune artiste. Mais Dufresne ne va pas plus loin, et c'est Zaza qui doit mettre toute sa séduction en œuvre pour décider cet homme à venir dans sa loge, puis à lui déclarer sa flamme. Maintenant, les deux amants filent le parfait amour, Dufresne revenant à Saint-Mery aussi souvent qu'il le peut, et Zaza négligeant complètement sa carrière. Mais, un jour, cherchant à la ramener au théâtre, Cascart lui apprend que Dufresne est marié. Imprudemment, Zaza se rend à Paris, au domicile de son ami, et y voit non seulement une femme charmante, mais encore une petite fille adorable. Maintenant, Zaza n'ose plus défendre son bonheur. Elle dit adieu à Dufresne, dont la réserve des premiers jours s'explique maintenant, et se consacre uniquement à son travail d'artiste. Trois ans passent. Zaza est maintenant une grande vedette, et le hasard d'un engagement la ramène à Paris. Dufresne lui envoie des fleurs, cherche à la revoir, il se trouve là dans la salle. Alors, bouleversée, Zaza, chante une chanson qui ne figurait pas au

programme, une chanson qui berça jadis leur amour et qui est un adieu très doux, une chanson qui marquera le renoncement définitif de ces deux êtres qui s'adorent.

On est toujours un peu surpris lorsque les Américains prétendent reconstituer ce qu'on appelle « la vie parisienne » même lorsque l'action ne se déroule pas à Paris. Ici, il faut tout de même reconnaître un effort assez louable vers la vérité, et l'ensemble se présente pittoresque et vivant. Les épisodes comiques ne manquent pas tout au long de l'œuvre, et cette idylle romanesque émouvra doucement les âmes tendres.

L'aventure est d'ailleurs défendue avec conscience par deux très grands acteurs dont le talent ne saurait être mis en cause : Claudette Colbert, qui dut être choisie plus à cause de ses origines françaises que de sa ressemblance avec le personnage, et Herbert Marshall qui est correct, moustachu, passionné avec dignité.

Bert Lahr, partenaire habituel de Joan Davis, est un Cascart tour à tour hilare et atandri. Geneviève Tobin est toujours bien jolie à regarder. Le reste de la distribution comprend Helen Westley, Constance Collier, Walter Catlett, Ann Todd, et nombre de comparses bien connus des amateurs de films américains.

A. M.

90% de vos ennuis
en Automobile
viennent de la PARTIE ÉLECTRIQUE

AUTELEC
vous les supprimera !

TOUTES FOURNITURES & RÉPARATIONS
CONDITIONS SPÉCIALES
à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

278, Boul. National
MARSEILLE Tél. N. 28-21



Une scène de L'Évadé d'Alcatraz.

Colonie Pénitentiaire.

Les films sur les prisons ont donné à la production américaine l'occasion de morceaux de haute classe. Comme ils ne sont pas plus à l'abri là-bas qu'ici des « chaînes » de succès, ils mettent successivement tous leurs acteurs « en tôle » dans le but louable de faire venir un public nombreux.

Ils y ont à peu près tous passé, de Paul Muni à Claudette Colbert en passant par James Cagney: Aujourd'hui c'est le tour de Shirley Ross et Lloyd Nolan.

A quelques détails près le scénario est toujours celui que nous connaissons: Une fille travailleuse, Jeanne, aime un mauvais sujet, Larry Harrison qui ne trouve rien de mieux que de dépouiller et d'assassiner un garçon de recettes.

Sur la route, Harrison pour défendre Jeanne se bagarre avec un policier équivoque. De crainte que l'on découvre son crime il ne se défend pas et se laisse condamner avec Jeanne à six mois de « ferme-prison ».

Description de la ferme-prison, côté hommes, côté femmes. Harrison retrouve le policier marron et engage avec lui un certain nombre de tractations; ce qui ne l'empêchera pas d'être blessé à mort, non sans avoir eu le temps d'innocenter Jeanne et de dénoncer le vilain bonhomme. La jeune fille quitte l'établissement avec le beau docteur de service, tout comme dans *Prison sans barreaux*. Louis King a fait là un travail consciencieux où tout est mis en œuvre pour combattre la fatigue que nous donnent ces redites.

Il est secondé par Shirley Ross qui est une Jeanne assez jolie, par Lloyd Nolan, adroit garçon qui doit monter, par Carrol Naish au beau masque de brute; par Porter Hall enfin qui fait un original personnage du directeur de prison au caractère incertain. A chacune de ses apparitions Porter Hall s'affirme comme un des plus intéressants acteurs de composition du cinéma américain. Il est à souhaiter de le voir dans un rôle à sa taille. Les amateurs de bagarres en trouveront une, d'une certaine allure dans *Colonie Pénitentiaire*, c'est un des meilleurs moments du film.

R. M. A.

MADIAVOX
Matériel Français

Booloo, Idole de la Jungle.

Un documentaire romancé sur la chasse aux tigres et autres bêtes féroces en Malaisie. Un montage rapide permet d'apprécier des scènes impressionnantes dont le genre semble malgré tout difficile à renouveler. La partie roman est constituée principalement par le dévouement d'un explorateur qui n'hésite pas à partir en Malaisie pour confirmer, preuves en mains, certaines assertions de son père mort accidentellement dans la jungle. Le jeune explorateur, capitaine Robert Rogers (Colin Tapley) laisse à Londres sa fiancée Catherine Jaye (Jayne Regan) et va rejoindre en Malaisie, quelques officiers éprouvés.

Il s'agit pour lui de découvrir un tigre blanc, idole d'une tribu mystérieuse, celle des Sakaï, sans attirer l'attention sur le but véritable de son expédition. Les premières chasses, bien conduites permettent aux explorateurs de capturer un éléphant, des léopards, des tigres, et de nous communiquer sinon des sensations neuves, tout au moins des photos fort bien prises de ces différentes captures. Robert est en communication par radio avec ses supérieurs et sa fiancée. Un soir, les Sakaï tuent les porteurs, détruisent le poste émetteur et Robert ne doit son salut qu'à la fuite. Dissimulé dans les fourrés, il assistera à un sacrifice humain dans la tribu. Ce que son père affirmait était exact: le sorcier des Sakaï sacrifie au tigre blanc l'une des plus belles de leurs filles pour apaiser sa colère.

Robert délivre la victime, mais blessé par le tigre, il est bientôt pris par les Sakaï et attaché à un arbre pour être supplicié.

Alertée par son silence brusque, une compagnie anglaise viendra juste à temps pour le délivrer et tuer le sorcier aux flèches empoisonnées. Robert reviendra à Londres avec la peau du tigre blanc et la jeune vierge qu'il a délivrée, mais il n'a fait venir celle-ci que par curiosité, car si Robert est resté fidèle à la mémoire de son père, il l'est resté également à l'amour de Catherine, sa fiancée.

Si la partie documentaire est fort bien venue, certaines scènes de la tribu semblent assez conventionnelles quoique consciencieusement faites. Quelques officiers anglais dignes et valeureux complètent la distribution, dont Claude King et William Stack.

On connaît suffisamment le succès des précédentes productions du même ordre pour n'avoir aucune inquiétude quant à la carrière de celle-ci.

J. C.

Hymne à la Neige.

Le sujet de *Lac aux Dames*, transposé aux sports d'hiver et traité avec une certaine vigueur, cela donne *Hymne à la Neige*. C'est une comédie qui continue comme un documentaire et qui se termine dans une forme vaudevillesque. On trouve de la sorte de quoi plaire aux goûts les plus divers et l'ensemble se voit sans déplaisir.

Un beau guide montagnard, professeur de ski dans une petite station alpestre fait la conquête de toutes ses élèves; il y a des jalousies et des rivalités, un accident qui aurait pu finir très mal, une avalanche et une histoire de « lettre circulaire amoureuse », idée publicitaire imaginée par le directeur d'hôtel, patron du guide qui fait inculper celui-ci d'escroquerie au mariage et fuir celle des amoureuses qui ressemble à Claudette Colbert. Le guide poursuit (en skis) le train de la belle, ayant à ses trousses tout le village (également en skis). Il y a encore quelques clientes énamourées et un mari jaloux qui utilisent divers moyens de locomotion. Tous ces gens là n'empêcheront pas que cela finisse par un mariage très sélect, avec robe blanche, habit noir, chapeau de soie et photographes de presse.

Luis Trenker qui interprète avec une belle et fruste vigueur le rôle du guide met en scène lui-même. On retrouve chez lui la forte école de Fank; quelques admirables photos de montagne rappellent la *Montagne Sacrée* et les *Prisonniers de la Montagne*; contrejours sur les arêtes de glace, caravane de secours dans la nuit, pouddroïement de la neige derrière les skis et tous les beaux morceaux d'ascensions où l'on est que plus surpris de quelques détails d'encordages fantaisistes aux passages dangereux, ou d'utilisation du baton de ski pour atteindre un sommet assez calé. Détails trop techniques d'ailleurs pour importer beaucoup, de même que le skieur qui se prend dans les fils du téléférique et provoque un court-circuit ou que cette finale poursuite à la René Clair, avec les pompiers, le boulanger et le ramoneur (avec son échelle).

Il faut voir là un reportage suffisamment romancé pour n'effrayer personne et comme tel il prend place à côté de tout ce que le film allemand a produit dans ce genre, ce qui n'est pas peu dire.

R. M. A.



Noix de Coco.

Qu'il écrive directement pour le cinéma comme, sauf erreur, pour *Gribouille*, ou qu'il transpose d'un succès théâtral comme pour *Jean de la Lune* ou *Noix de Coco*, Marcel Achard trouve toujours le moyen d'expression spécifique à l'écran. C'est là, parmi bien d'autres, une différence qui sépara toujours un subtil dialoguiste de cette espèce de Sacha le bavard.

Il est certain que les comédies de Marcel Achard sont, adaptées à notre forme d'esprit, celles qui se peuvent le mieux comparer aux comédies américaines: Même facilité, même abatage, même ironie critique des mœurs bourgeoises. Enfin Achard, qui est très adroit, fait en quelque mots à l'emporte-pièce, une philosophie à fleur de peau qui comble d'aise son public car il n'est rien que le spectateur apprécie tant que de comprendre sans fatigue des pensées qu'il croit profondes: (Il vaut mieux, mon fils, souffrir que s'emmerder).

Ceci dit et sans en rien retrancher, *Noix de Coco* est un vaudeville, il en respecte toutes les règles et toutes les situations, mais un vaudeville très bien fait:

Loulou, un brave homme qui a épousé en secondes noces une femme encore jeune, belle et vertueuse, vit entre son fils, sa fille et son gendre Josseland un brave benêt. Dans l'espace d'une nuit, Loulou découvre en sa prude épouse une ancienne chanteuse de bastringue avec qui, jadis, il eut même une aventure. Le fils, amoureux de sa belle-mère veut se suicider et se rate, la fille trompe son mari.

Les choses s'arrangeront en dépit de l'acide petite madame Josseland qui perd un peu de son agressivité après la découverte de sa vie privée. Loulou part à Paris avec son épouse, le fils se console tout doucement avec la petite jeune fille qui lui est vraisemblablement destinée, la fille promet d'essayer de ne plus tromper Josseland.

On imagine aisément les possibilités de rebondissement d'un tel scénario interprété par Raimu dans Loulou et Michel Simon dans Josseland. Les colères de Raimu, ses pardons, ses recolères et ses attendrissements ont depuis longtemps fait

leurs preuves et il a une inimitable façon de vociférer: « Je suis Monsieur Noix de Coco ». Michel Simon retrouve dans son personnage doux et bête une sorte de frère de Clo-Clo: Gilbert Gil confirme ses possibilités de très jeune premier sportif et romanesque dont le visage se crispe et se durcit sans grandiloquence, on peut beaucoup compter sur lui; Suzet Maïs qui est, cette fois-ci, très bien photographiée, est aussi jolie que crispante; avec elle le cinéma français possède une parfaite tête à claques, ce qui doit du reste être pris comme un compliment car le cinéma a besoin de têtes à claques.

Marie Bell joue un rôle qui appelait sans discussion Spinelly ou Arletty, erreur ne fait pas compte.

Fernand Fabre interprète une de ses habituelles élégantes ganaches, Gisèle Préville a un petit visage pour cartes postales, elle ne fait aucun tort à son rôle de petite jeune fille dans l'âge bête prolongé.

Maupi est drôle et Berubet peut montrer à Suzet Maïs ce que devient le vinaigre lorsqu'il prend de la bouteille.

Jean Boyer a su conformer sa manière au rythme et au style d'Achard, il l'a fait avec un continuel souci de perfection.

On peut inscrire *Noix de Coco* sur la liste presque blanche des films français authentiquement amusants.

R. M. A.

Express Transport Ltd

46, Rue des Phocéens - MARSEILLE
Téléphone: Colbert 77-63

Spécialistes des Transports de Films

SERVICE Rapide Spécial
PARIS - MARSEILLE
et vice versa

Tout ce qui concerne le Film
Les Messagers du Cinéma
Centre d'Entreposage Cinématographique
LA COURNEUVE - PARIS

UNIQUE EN FRANCE

La Belle Hongroise.

En cette comédie du genre « sentimental et gai », revit toute une époque du cinéma allemand, l'époque où les réalisateurs d'outre-Rhin, qui nous avaient déjà donné des témoignages intéressants dans le domaine du drame et du film d'épouvante, cherchaient leur voie dans le domaine de la comédie légère, et sans être parvenus encore à faire du film « international », nous donnaient des œuvres souvent amusantes, caractéristiques d'une race d'une mentalité.

Nous avons beaucoup retrouvé de cela dans *La Belle Hongroise*, qui nous narre l'histoire d'une femme jolie et élégante, mariée à un savant que la pisciculture absorbe trop totalement. Un fringant sportif la rencontre au cours d'une fête, et entreprend de faire sa conquête. Le lendemain, en visite chez son meilleur ami, le savant, qu'il n'avait pas revu depuis longtemps, il est tout surpris de se retrouver en présence de son inconnue de la veille. Dès lors, commence entre eux tout un jeu d'agaceries sentimentales, lui ne voulant pas trahir la confiance de son ami, elle, déçue par l'indifférence de son mari, jouant assez allègrement avec le feu. Les choses se corsent lorsque le savant commence, de son côté, à s'intéresser à une jolie collaboratrice, apparemment férue de pisciculture. Enfin, la jeune femme s'emploie à rendre jaloux, avec un vague ténor, son loyal soupissant, qui se désole, et se démène pour ramener tous ces gens dans le droit chemin. Mais il ne pourra rien contre l'amour, et c'est lui qui finalement, enlèvera dans son avion la belle Hongroise!

Nous pensons que le public français prendra lui aussi un certain plaisir aux rebondissements de cette intrigue, et qu'il rira de bon cœur à ses effets un peu appuyés.

Zarah Leander, la nouvelle grande vedette d'outre-Rhin est une jolie fille, qui joue la comédie un peu lourdement, mais avec un plaisir évident, et sans jamais cesser d'être agréable à regarder. Elle nous rappelle assez fidèlement la Lil Dagover d'il y a douze à quinze ans. Nous ne dirons rien de Willy Birgel, si ce n'est qu'en faire un jeune premier est assez at-

ADOLPHE OSSO PRÉSENTE UN FILM DE JACQUES FEYDER MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL DANS LA LOULOU D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN-WEYER "Telle qu'elle était en son vivant" AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

tristant pour les producteurs et les spectateurs de l'Allemagne nouvelle. Et nous avons revu, non sans émotion, Paul Horbiger, qui fut un des meilleurs interprètes du cinéma muet allemand, dans le rôle du professeur.

A. M.

L'Entraîneuse.

Nous avons beaucoup aimé ce film au sujet original, assez courageux, traité avec le minimum de concessions, et où passe le visage mélancolique de Michèle Morgan.

Suzanne est une petite entraîneuse de boîte de nuit. L'histoire ne nous dit pas à la suite de quels malheurs elle en est arrivée là, et l'on ne prétend pas nous la présenter comme une vierge sans tache, ainsi que l'hypocrisie américaine n'y eut pas manqué. Mais elle a conservé de la distinction et une étonnante fraîcheur de sentiments, ce qui fait qu'elle ne détonne pas, bien au contraire, dans la pension bourgeoise où elle va passer ses quinze jours de vacances. Dans le petit groupe, où elle est tout de suite traitée en amie, trois jeunes gens sont amoureux d'elle, et le plus sérieux d'entre eux, Pierre Noblet, la fait rêver d'une autre existence. Son expérience et sa connaissance d'un certain milieu, lui permettent de tirer d'une aventure assez scabreuse la cousine du jeune homme, Lucienne. Les choses en sont là lorsqu'arrive de Paris le père de Pierre, un monsieur très bien qui lit «*Le Jour*», préside un Conseil d'administration, et fréquente le cabaret où travaille Suzanne. Bien entendu, si le digne homme ne dit rien à ses enfants, il n'essaie pas moins de profiter de la situation. Suzanne quitte la pension sans rien dire à personne. Au cabaret où elle a repris mélancoliquement ses occupations, on lui annonce la visite de M. Noblet... Pierre sans doute, qui vient, contre toute attente, la chercher ? Non, c'est son honnête bourgeois de père, qui, ayant appris par ses enfants la droiture de Suzanne, vient lui proposer... de l'entretenir. Suzanne jette son verre à la figure de cet homme de bien. Renvoyée pour ce geste, elle acceptera de suivre un joueur désabusé qui la considérerait comme sa mascotte, et qui entreprend autour du monde un grand voyage. Peut-être y trouvera-t-elle un jour ce qu'elle cherche, la tranquillité, l'amour ?...

Charles Spaak, comme à l'ordinaire a écrit pour ce film un dialogue net et concis, qui évite les outrances de langage, les contrastes qui eussent

tenté d'autres auteurs, dans la peinture de mondes aussi différents. Albert Valentin a mis en scène avec goût et métier cette histoire qui ne prétend pas être une satire de l'esprit bourgeois, mais qui lui décoche au passage des traits assez cruels. C'est une œuvre sympathique parce qu'elle cherche à rester impartiale et vraisemblable.

Bref, je crois que, sans que l'on ait fait trop de concessions au goût du public, celui-ci prendra un vif plaisir à cette histoire qui se déroule, pour la plus grande part, dans de très beaux décors de la Côte d'Azur.

Michèle Morgan apporte au personnage de Suzanne son charme grave et un peu triste, sa personnalité déconcertante, et je ne sais quoi d'in-définissable et de sincère qui n'a rien à voir avec le mélier, ni même avec le talent. Les éléments «*jeunes*» sont représentés par Gilbert Gil (Pierre)



Une amusante attitude de Rellys, qui vient de se voir confier son premier grand rôle dans *Narcisse* le nouveau film réalisé par A. d'Aguiar. Tenons nous en Rellys la grande vedette comique de demain ? *Narcisse* répondra sans nul doute à cette question.

toujours intéressant, Gisèle Préville, François Périer et Jimmy Gailhard, tous très vraisemblables.

Tramel, que nous ne nous attendions pas à retrouver en semblable aventure, a campé sans outrance le rôle du père.

D'ailleurs, ce film se signale par une homogénéité très réelle chez les personnages de second plan, telle que nous ne cessons de l'admirer dans les films américains. Les meilleurs sont Georges Lannes, Bergeron, Andrex, Genin, Arthur Devère, Fréhel. Les autres, plus effacés seulement à cause de leurs rôles ont nom : Catherine Fontenay, Jeanne Lion, Henri Guisol, Robert Seller, Monique Joyce, Nasriel, Robert Ozanne, Henri Vilbert, Gilbert Moryn, Georges Cahuzac, Claire Gérard, Robert Ozanne, Marcel Meuloudji, etc.

A. M.

ne grande réalisation
WARNER BROS.
EN COULEURS NATURELLES



LA VALLÉE DES GÉANTS

AVEC

(en couleurs)

WAYNE MORRIS

CLAIRE TREVOR

BELLE JEUNESSE

Roman

par **Marcelle VIOUX**

(Fasquelle)

La jeunesse demeure, plus et mieux qu'un reflet, le gage le plus émouvant de l'éternité de la vie, de la jeunesse de la vie. On sent, lorsqu'on est avec elle, qu'elle est proche de tout, proche du grand secret. Ainsi, à l'image d'Ondine, l'héroïne de Giraudoux, elle a pour âme l'univers, et non pas notre âme moyenne si pauvre, si bornée, déjà si faiblement humaine. Sans limites encore, capable de tous les prodiges, elle communique avec tout, et sa présence à chaque instant peut nous apporter le miracle. C'est pourquoi nous ne négligeons jamais ce qui touche à la jeunesse ; c'est pourquoi aussi, cela va sans dire, un livre dont le titre est « *Belle Jeunesse* » devait nous attirer.

Belle Jeunesse ! Irrésistible appel de l'eau, du plein air et de l'amitié, de l'amitié des jeunes, des beaux paysages et du silence, de la solidarité créatrice, d'une émotion profonde et sans regrets...

Paul, Maurice, Alain, Jo et Marifa se sont rencontrés parmi le silence de l'aube, dans la forêt des Landes, aux bords sauvages du lac de Parentis. On connaît par l'écran (*La Vie est magnifique*) une grande part de leur aventure. Ce qu'on ignore peut-être, c'est que dans le roman Paul, Marifa, vont de l'amour à la solitude implacable. Une fatalité contre laquelle nul ne peut rien, ou plus exactement la crainte de la folie — héréditaire parmi les siens — empêche Marifa de rejoindre Paul sur les hautes cimes et de monter auprès de lui vers le soleil.

Le cinéma, lui, a voulu, que la vie et l'élan triomphent. Il faudrait réfléchir à cette opposition fondamentale. A première vue, on ne voit dans la fin inespérée et si optimiste du film qu'une concession nécessaire. Besoin de plaire au grand public ? Il y a sans doute autre chose.

Le livre s'adresse à l'individu, et à celui qui réfléchit plus qu'à tout autre. Le lecteur est chez lui, il se sent ou se croit en sécurité ! On doit lui montrer, sans faiblir dans une critique angoissée, un monde écrasant, à l'envers, où nous restons soumis non

seulement aux lois et aux faiblesses humaines, mais aux fatalités proprement naturelles et à ces maladies que les familles cachent comme elles cacheraient leur honte. L'horizon réel est trop noir ? Qu'importe. Le lecteur, on peut l'espérer, comprendra.

Le cinéma, à côté du livre, est très jeune. Va-t-il douter dès maintenant de tous les pouvoirs de la jeunesse ? Quand il s'adresse à la masse, à une jeunesse harcelée qui veut une consolation, il a, lui, besoin d'optimisme, besoin de montrer ce qui détend, ce qui délire d'un monde fou, ce qui est santé, ce qui sauve ; ce sont là des raisons, qui touchent quelquefois à l'essentiel de la vie, au progrès de toute entreprise, ou à la conservation de l'espèce, qui exigent encore la grande illusion de la joie...

Dans *La Vie est magnifique* l'amour de Paul recevra donc sa récompense merveilleuse. Par là même, remarquons-le, la fin de ce film ne s'oppose plus à la jeunesse ; depuis l'atmosphère libre et franche du début, bien loin d'une société rétrécie, surtout insipide, il forme un tout à la gloire de la jeunesse.

Maintenant, s'il reprend le livre, le lecteur reviendra aux meilleurs passages d'un roman qui a de grandes qualités, parfois beaucoup d'allant, de vivacité, de fraîcheur. À la vigueur de son talent, Mme Marcelle Vioux joint la jeunesse vraie, celle qui chaque jour chez les meilleurs devient plus réelle et plus forte, celle qui donne à un visage son expression et sa lumière.

Cependant, il faut bien dire que les vrais problèmes de la jeunesse, s'ils sont posés, ne sont pas toujours développés avec l'ampleur désirable dans l'une des rares œuvres de ce temps qui s'occupe de la jeunesse. A nous qui entendons en nous toujours cet écho de Kipling : « Si on demande pourquoi nous sommes morts, dites : « c'est parce que nos pères ont menti » ; à nous, il apparaît toujours que l'opposition de la jeunesse et de ce monde qu'on lui fait devrait être abordée avec

la volonté tenace d'assurer bientôt à chacun le droit à la vie, le droit au travail, et, ajoutons, le droit... à une mort autant que possible naturelle...

Le désordre de notre époque, et l'irresponsabilité d'une Société où toutes les folies se mêlent effroyablement, un jeune les dénoncerait avec la voix de Jean : « Si nos pères n'avaient pas tant parlé, nous aurions peut-être un avenir » — un avenir hors du chômage ou du massacre. Mais il irait fort et fort loin. Avec la fougue d'un Maurice — le personnage le plus vrai, le plus près de nous, dans *Belle Jeunesse*.

Tandis que le livre dévie (en mettant l'accent toujours davantage sur l'histoire de Marifa, sur une hérédité qu'elle rend encore plus fatale semblait-il, en refusant un bel amour, en n'acceptant que l'obsession), il permet aussi d'oublier la réalité de nos espoirs, de nos vœux et de nos colères.

Et, pour finir, un dernier mot : on a signalé ici même la faiblesse de certains dialogues qui ne sont que des remplissages ; maintes pages dans ce roman évoquent un bouquet aux couleurs du monde, mais un bouquet formé par des mains pieuses... maladroitement, qui, en voulant réunir trop de fleurs les laissent l'une après l'autre tomber. Les phrases sont souvent surchargées de signes, de substance ; une abondance d'épithètes contrarie l'effet, affaiblit l'ensemble. Avant tout, et toujours, il faut choisir, serrer son texte, et rester simple...

LÉON DEREY.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES

Les meilleures Références.

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

L'exportation continue à tenir la vedette dans les préoccupations actuelles de la cinématographie et c'est l'occasion pour M. Lugné-Poe, qui s'était tenu tranquille depuis un certain savoureux papier de revenir mettre son petit grain de sel, dans *Marianne*.

Pas un matin ne s'écoule sans que les chroniqueurs « spécialisés » n'exaltent les mérites du film français, la supériorité technique de nos projecteurs à l'écran qui, n'ayant que « des ressources modestes, réalisent des miracles que dans d'autres pays... etc. » Eloges, félicitations à croire qu'ils ne coûtent rien, virevoltent et frétilent !...

Loïn de moi l'audace d'avancer que nos régisseurs de ciné ne sont pas des as, et que nos grandes villes n'ont pas le droit de consommer à ventres débouffonnés les trésors d'hilarité et de joie de tous les vaudevilles, les scénarios épicés ou même idiots issus de cervelles en feu des maîtres des studios de Joinville ou de Pantin. Qu'on s'amuse entre nous des plus burlesques ou polissonnes inventions... soit ! Cependant n'est-il pas temps de souhaiter doucement qu'un de nos maîtres de l'heure réfléchisse à l'effroyable préjudice que le petit négoce des films de notre soi-disant gaité cause aujourd'hui au pays...

Jamais, du fait du cinéma français, la fable de notre soi-disant corruption morale n'a été exploitée avec plus d'habileté perfide. Jadis nous vivions bien davantage entre nous, aujourd'hui c'est différent et nos ima-



Bette Davis et Errol Flynn dans une scène de Nuits de Bal.

ges, leurs légendes sont aïffusées dans le mortel entier ; il est devenu impossible de discuter leur authenticité. Sans doute nos dialoguistes sont écuraçants d'esprit, malins comme des ouistitis à tirer parti de situations scabreuses ou équivoques, sans risquer la vulgarité ou la pornographie. Mais le malheur veut que d'ordinaire les métèques, correspondants à Paris de distributeurs de salles à l'étranger — rarement nos amis — achètent de préférence ces films-là, et trop souvent qu'ils en traduisent les dialogues ou les sous-titres.

Comme nous sommes réputés rigolos, que ces films se négocient plus aisément parce qu'ils sont meilleur marché, le mal est fait et progresse.

Quelques coups de frein suffiraient et nos merveilleux documentaires, ceux de Jean Painlevé, ceux sur le Maroc, d'autres, rétabliraient la situation. Que l'on aide donc l'exportation et que l'on grève de droits prohibitifs la sortie des méchants. Il le faut de toute urgence si l'on veut défendre notre partie. Que l'on ne nous parle pas de la liberté de notre « fronde spirituelle. »

A tous égards il n'en rejallira sur nous que du discrédit. Merci du cadeau de notre « propagande ! »

Dire que Lugné-Poe ait entièrement tort serait exagéré. Il n'est que trop vrai que la soudaine cote du film français a justifié bien des choix injustifiables dont le premier résultat sera et même a déjà été, de « fermer le robinet. »

Mais n'en déplaise à M. Poé, speaker d'on ne sait trop quels intérêts (peut-être les siens seulement), il n'est pas certain que nos petits documentaires tricolores relèveront la situation. En réalité, l'exportation mérite qu'on l'étudie avec autant de sérieux, que des techniciens s'en mêlent, l'empirisme ne gagne plus. C'est un véritable problème avec des données totalement différentes de celles du marché intérieur. La *Cinématographie Française* publie à ce sujet quelques lignes assez significatives.

D'autres critiques déjà parues, il ressort que ce film français, déjà vieux de plusieurs années, et qui — on se demande pourquoi — n'avait pas encore été projeté à New-York, sera ici l'un des grands succès français de l'année.

Il peut apparaître surprenant aux gens de Paris que Entrée des Artistes qui est un très gros succès en France, n'ait pas réussi en Amérique. La raison provient du fait que le sujet et l'atmosphère très typiques n'ont pas été bien compris du public new-yorkais.

On se rend compte par ces résultats — souvent inattendus — combien est délicate et difficile l'exploitation des films français en Amérique. Si même de très bons films ne réussissent pas, qu'en sera-t-il des productions de troisième ordre que l'on continue à exporter outre-Atlantique sans se soucier des expériences malheureuses déjà signalées à maintes reprises !

Il ne suffit pas de dire : « Ce film est bon, allons-y ! » Il faut encore s'assurer de sa digestibilité pour les estomacs — les têtes et portefeuilles plutôt — d'outre-Atlantique. Etablir des statistiques qui ne voudront pas dire grand chose, mais qui risquent pourtant de donner une certaine orientation, après quoi seulement on donnerait le « bon à exporter. »

Vraisemblablement, un effort sérieux dans ce sens redresserait la barre et permettrait d'embarquer à nouveau un nombre respectable de films. Notre production, allégée d'autant, pourrait aller de l'avant et se préparer à faire « mieux encore la prochaine fois ». Il n'est pas toujours suffisant de se frapper la poitrine en se disant : « Les premiers du monde », rappelle (dans *Cinéma*) Raymond Berner au long d'un article intitulé : *Il est devenu la grande affaire du monde*, où il étudie comment le cinéma a conquis sa place, comment il le mérite et comment il doit être aidé.

De cette étude sérieuse, dont l'auteur aime sincèrement le cinéma et croit en lui, nous extrayons la conclusion.

Il y a le film français d'aujourd'hui, dont on dit qu'il est redevenu le premier du monde. « Redevenu » me paraît comique. Avant 1914, il était le seul. Mais qu'est-ce que c'était que le cinéma d'alors ? Un art et MM Pathé et Gaumont des artistes ? Laissez-moi rire. Des artistes ne se retirent pas après fortune faite. Ceux qui auraient pu, avec l'argent gagné, et un peu d'intelligence, faire une grande œuvre, ont abandonné sans gloire au moment où il aurait fallu risquer quelques

leurs têtes d'inraisemblables pièces montées, bouchant tout ce partie des images projetées.

Je rappelle à ce propos que l'on peut très bien exiger l'enlèvement d'un chapeau.

Il y a encore trop de gens qui vous envoient leur fumée en pleine figure, trop de gens qui éteignent mal leur cigarette sur le tapis... etc.

Bref, cent petits détails bêtes ou choquants, auxquels il serait si facile de remédier, si nos publics savaient se discipliner, tout en gardant leur liberté chérie, bien sûr !

Pour une fois, nous devons nous dire pleinement d'accord avec Serge Veber. L'obscurité donne à pas mal de gens un courage désinvolte tout particulier, par contre nous sommes assez sceptiques quant à la facilité d'arranger les choses. Ce « groupement » réunirait qui ? Tous les gens qui aiment le cinéma et y apportent un minimum d'égards en vertu de l'adage « Ne faites pas aux autres... » Ou alors donner à ce groupement des pouvoirs spéciaux pour faire sa propre police ?... bien dangereux. Chacun pourrait se souvenir de sa petite histoire et la raconter. Voici la mienne, la plus récente des miennes, située il y a quelques semaines dans un cinéma du centre. Elle est, comme disait Goupil, courte et bonne : Une dame se lève au cours du spectacle, s'écarte de soixante centimètres dans le couloir, avec sa fillette de quelques cinq ans, afin que celle-ci y épanche un besoin pressant et toutes deux viennent se rasseoir, l'âme en repos. Que ferait en pareil cas le Groupement des spectateurs ? » La paire de claques est un excellent moyen, mais elle est passablement anti-commerciale et ne tarderait pas à déclancher dans la salle la bagarre qui, selon la règle du jeu, ne doit pas sortir de l'écran. Après quelques expériences les directeurs finiraient par se protéger contre leurs protecteurs.

Il faudrait pourtant bien trouver quelque chose, mais quoi ?

Utiliser la méthode de « *Marianne* » qui, afin que ses lecteurs deviennent tous des gens sortables, leur donne hebdomadairement un cours de bonnes manières avec des photos de « ce qu'il ne faut pas faire... »

On pourrait projeter au cours de chaque séance une courte bande réunissant « ce qu'il ne faut pas faire au cinéma » à défaut d'autre chose cela donnerait toujours des idées à ceux qui n'en avaient pas et pour peu que ce court métrage n'ait rien oublié, il serait certain d'obtenir un succès de curiosité pour ne pas dire plus. La dernière image pourrait recommander de « ne pas écrire des vers sur les vedettes favorites. »

Car le cinéma ne fait pas sur toutes les spectatrices le même résultat que sur la petite fille en question.

Four la « *Princesse Bleue* », il la pousse à d'autres épanchements, si la lettre que Talky (*Cinéma*) insère dans son *courrier des spectateurs* n'est pas l'œuvre d'un doux plaisantin décidé à mesurer l'*iconographie* (comme dit Etienne Pasquière) de ses concitoyennes, et à se composer une collection :

De Luce la Dame au songe poète paysanne et princesse bleue :

Voulez-vous avertir vos lecteurs que j'ai le désir de faire éditer au profit d'une œuvre de bienfaisance une plaquette de poèmes, dédiés à Tino Rossi et Charles Trenet parce qu'ils furent écrits en écoutant leurs disques ? Il s'agit de « Cent poèmes bleus par La Princesse Bleue ». Ce sont les rêveries d'une dissonance cinéophile. Les personnes (je pense en particulier aux Timorossistes, aux ATR CF et aux copains de Charles Trenet) qui désireraient un exemplaire dédicacé de cet ouvrage sont priées d'écrire à Madame... etc.

M. ROD.

sous. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, si le cinéma français a longtemps vécu d'expédients ? Ceux qui auraient pu lui assurer une existence normale avaient déserté. Si le cinéma, en France, n'a pas disparu, c'est qu'il avait la vie plus dure qu'on ne croyait. Ou tout simplement parce que le cinéma des autres pays n'était guère meilleur que le nôtre, quoi qu'on ait dit. Le parlant lui a rendu sa force, le Français est un ami des bavardages. Il ne faudrait pas croire, tout de même, que nous sommes assurés de rester en tête. J'ai sondé des gens. Les grands succès de ces derniers mois les ont assommés. Ils trouvent notre cinéma noir ou prétentieux, coupeur de cheveux en quatre, déformateur de romans. Pourquoi prendre d'un livre le titre seul et changer ou ajouter tout le reste ? Les « chefs-d'œuvre » n'ont pas trouvé grâce à leurs yeux. Leurs critiques n'étaient pas sottes ; il est bon de s'entretenir avec des gens qui ne sont pas « dans le bain ». Ils résistent mieux que nous autres à cette psychose publicitaire dont nous sommes atteints les premiers. Car si pour le monde, le cinéma, c'est la grande affaire, pour nous autres, c'est la seule. Raison de plus pour nous méfier. Surveillons-nous bien, soyons sévères pour nos œuvres et ne traitons pas d'idiots ou de jaloux ceux qui ne bécot pas d'admiration devant chacun de nos films.

Serge Veber, dans *Pour vous*, s'attaque cette fois — chacun son tour — au public. Voilà qui va combler d'aise tous ceux qui reportent sur ce public la responsabilité de tous leurs malheurs.

Il devrait y avoir une association des usagers de l'écran, un syndicat des fervents du septième art, une société des piqués du parlant, appelez ça comme vous voulez, mais, de plus en plus, je vois la nécessité d'un groupement des spectateurs du cinéma qui imposerait à ses membres une certaine discipline, laquelle ne serait, au demeurant, que l'expression d'une bonne éducation et d'une politesse mutuelle.

Il y a encore trop de gens dans les salles obscures qui se conduisent comme des égoïstes pour ne pas dire comme des mufles.

Il y a encore trop de gens qui parlent tout haut, au mépris de la gêne causée à leurs voisins.

Il y a encore trop de gens — c'est triste à dire — qui ronflent au cinéma !

Il y a encore trop d'amoureux qui se penchent tendrement l'un vers l'autre, s'enlacent, se désenlacent, puis se réenlacent, sans penser au malheureux qui, derrière eux, est obligé de se livrer à une rude gymnastique pour essayer d'apercevoir un coin de l'écran.

Il y a encore trop de dames — il y en a même de plus en plus, et nous ne nous lasserons pas de le répéter — qui arborent sur

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

LA REVUE DE L'ÉCRAN TECHNIQUE

Un nouvel Appareil Sonore Portatif 35 mm.

L'appareil sonore *EOS B* est un modèle absolument complet dans toutes ses parties, prêt à fonctionner immédiatement par le simple branchement d'une prise de courant du modèle commun. Il est l'appareil idéal pour les petits cinémas et en général pour les salles de cinématographes non destinées à un travail continu comme : — les tournées ambulantes — les écoles et patronages, les centres de propagande ou les réunions familiales.

Cet appareil, par sa surprenante sécurité de fonctionnement et sa robustesse et, d'une manière spéciale par les résultats incroyables qu'il permet d'obtenir même par des personnes inexpérimentées et étrangères au Cinéma, s'est imposé rapidement sur le marché.

L'appareil, tel qu'il est décrit ci-après, pèse, avec ses carters de 600 m. et sa lampe, environ 60 kgs. L'installation complète avec l'ampli, le haut parleur et les accessoires pèse au total environ 100 kgs. Le tout peut facilement se déplacer et se transporter dans des valises que l'on fera fabriquer spécialement.

DESCRIPTION DE L'APPAREIL : PARTIE CINÉMATOGRAPHIQUE :

Projecteur. — Ce projecteur qui porte le nom de *EOS B* est un véritable bijou de mécanique, de dimensions et de volume volontairement réduits, pour le rendre plus transportable. — Il réunit toutes les qualités des appareils plus importants et particulièrement la solidité, le silence et la fixité absolue de l'image. Il est le *nec plus ultra* des appareils de petit encombrement dont aucun ne peut lui être comparé même de loin. Il comporte tous les derniers perfectionnements de la technique de projection cinématographique, perfectionnements que n'ont même pas encore adoptés dans leurs grands appareils, des marques pourtant très connues. Ces perfectionnements sont :

Obturateur arrière et volets de sécurité par force centrifuge, graissage par barbotage d'huile. — Lecteur et moteur monobloc.

Moteur directement accouplé au mécanisme par engrenages hélicoïdaux.

Lecteur à tambour rotatif lisse avec large velant de compensation, cellule photo-électrique type Pressler et objectif de lecteur *busch* à fente réglable (3 réglages différents en hauteur, largeur et profondeur).

Le projecteur *EOS B* est construit avec des matériaux de toute première qualité et

rigoureusement essayés et contrôlés avant l'emploi.

Les arbres, les tambours dentés et la Croix de Malte sont en aciers spéciaux à très haute résistance. Tous les organes sont entièrement abrités dans le corps du projecteur.

La fixité de la projection est absolue, tout scintillement est évité par la forme rationnelle de l'obturateur situé à l'arrière et qui tourne en produisant un effet de ventilation évitant ainsi l'échauffement de la pellicule.

La conservation du film est garantie du fait que l'image ne vient jamais en contact avec aucune partie du mécanisme et, d'autre part, la disposition des tambours d'entraînement et leur diamètre largement établi, permettent l'emploi du plus grand nombre de dents possibles sur la perforation même. De cette façon la sûreté de passage du film est assurée même pour des copies très usagées. L'appareil est livré sur demande avec 3 jambes supports de 0 m. 90 de longueur ou 3 jambes courtes de 0 m. 10.

Lumière. — La source lumineuse de l'appareil *EOS B* est habituellement une lampe à incandescence spéciale de 500 watts. Sur demande l'appareil peut être fourni toutefois avec une lampe de 900 watts (30 volts - 30 ampères).

Le miroir concave spécial et le triple condensateur à court foyer permettent l'emploi intégral de toute l'intensité lumineuse avec des résultats très satisfaisants. On peut obtenir avec la lampe de 500 watts une projection parfaite pour une distance de projection de 16 à 18 mètres avec une largeur d'écran de 4 mètres environ. La lampe de 900 watts permet d'utiliser une largeur d'écran de 4 m. 50 avec une longueur de projection encore supérieure.

La lampe, le condensateur et le miroir sont enfermés dans une lanterne élégante en tôle, abondamment aérée au moyen d'un ventilateur spécial très efficace.

Un rhéostat réglable et un ampèremètre permettent d'amorcer l'allumage de la lanterne à un voltage inférieur à celui du régime normal auquel on atteint graduellement en manœuvrant le rhéostat. On évite ainsi les ruptures de filaments et la durée de la lampe se trouve prolongée sensiblement.

Lecteur de son. — Le dispositif à cellule photoélectrique est conçu mécaniquement de la façon la plus simple qu'on puisse trouver et en même temps il est l'un des plus parfaits qu'on ait construits jusqu'ici.

En effet, la pellicule n'est pas entraînée sur un rouleau plus ou moins rigide, mais glisse d'un mouvement absolument uniforme devant l'optique du lecteur, sur un tambour spécial en acier estampé, qui tourne solidement avec un volant de compensation largement dimensionné.

A l'intérieur du tambour lisse, on a placé opportunément en l'isolant et la protégeant soigneusement, la cellule photoélectrique de type spécial, à très grande sensibilité. La lampe d'excitation est à culot centré optiquement : elle peut être montée ou changée instantanément sans être obligé à une longue et fastidieuse mise au point.

L'optique de lecteur est du type à fente optique de grand rendement ; il est réglable dans tous les sens pour assurer la lecture de toute la piste sonore.

Un câble de cellule, sous gaine métallique, terminé par des bouchons mâles spéciaux correspondant aux prises femelles fixes, permet le branchement instantané de l'appareil avec l'ampli.

Partie sonore. — Ce projecteur est équipé habituellement avec un amplificateur N° D/30/P d'une puissance de 12 watts modulés sans distorsion. Il est monté avec les lampes usuelles 1/57 — 1/56 — 2/A3 — 1/83. La première lampe fonctionnant comme préamplificatrice pour la cellule. Cet ampli comporte 3 prises : deux prises cellule et une prise pour pick up. Il comporte également un régulateur de volume et de tonalité et 2 prises de sortie pour haut-parleurs de salle. Son encombrement est : largeur 380 - hauteur 470 - profondeur, 190 m/m. Poids avec lampes, environ 16 kgs.

L'installation est complétée par un Haut-parleur Electro-dynamique géant Ns «305» qui reproduit avec une remarquable fidélité la gamme entière des sons musicaux et de la voix. C'est un H.P. robuste, sensible. Il est fourni avec excitation à valve (80). Son poids est de 14 kgs environ.

AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

SIDI-BRAHIM

"En avant braves bataillons..."

"Jaloux de notre indépendance..."

LES DIABLES BLEUS



Production FILMS AZUR

Distribution Etoile-Film

**ETOILE
FILM**

LYON, 7, Place Ampère
Tél. F. 54-78 et F. 54-79

MARSEILLE, 114, B^d Longchamp
Tél. National 01-81

... présente

... vous rappelle

... et vous annonce

la première tranche

de sa sélection

1939-1940



un film à la Gloire de nos Chasseurs Alpins

Réné DARY
et
Colette DARFEUIL
avec
Abel JACQUIN
dans

SIDI-BRAHIM

“Les Diables Bleus”

Mise en scène de Marc DIDIER

avec
Henry BOSCH
et
AIMOS

LE RÉVOLTÉ

LE PETIT CHOSE

LA VIE EST MAGNIFIQUE

(Région de Lyon)

Une Main a Frappé

LA FAMILLE DURATON

(Région de Lyon)

Ma Tante... Dictateur!..

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Terreur à l'Ouest; Le printemps dans la vie.*
AVENUE : *La baronne de minuit.*
AUBERT-PALACE : *Berlingot et Cie*
BALZAC : *Et la parole fut.*
BIARRITZ : *Les hauts de Hurlevent.*
CAMEO : *Le brigand bien-aimé.*
CESAR : *Pygmalion.*
COLISEE : *Chevauchée Fantastique.*
CHAMPS-ELYSEES : *La vie d'une autre*
CINE-OPERA : *Gunga Din.*
ERMITAGE : *Un envoyé très spécial.*
GAUMONT-PALACE : *Cas de Conscience.*
HELDER : *Fantômes en croisière.*
IMPERIAL : *Toute la ville danse.*
LORD BYRON : *Les trois jeunes filles ont grandi.*
MARBEUF : *Ma femme en feu; Affaire de brigands.*
MADELEINE : *La fin du jour.*
MARIGNAN : *Entente cordiale.*
MARIVAUX : *Le dernier tournant.*
MAX LINDER : *La tradition de Minuit.*
NORMANDIE : *Elle et Lui.*
OLYMPIA : *Le chien des Baskerville.*
PARAMOUNT : *Yamilé sous les cèdres.*
PARIS : *La grande farandole.*
REX : *Petite Princesse.*
STUDIO ETOILE : *La grande solution.*
STUDIO 28 : *La sauce aux loufoques.*

31



A NICE.

Dans les salles, rien d'extraordinaire à signaler, si ce n'est, ainsi que nous le laissons entrevoir dans notre chronique précédente, que la morte saison est commencée.

Cependant, l'on a beaucoup parlé cinéma ces jours-ci, grâce au Congrès du Cinéma Educateur qui a tenu ses assises en notre ville.

Il y a été discuté de beaucoup de questions intéressantes dont les quotidiens régionaux ont donné un compte rendu détaillé.

Si les studios de Nice n'ont pas connu l'activité de productions en cours, ils ont eu en revanche la visite de ces congressistes. Par contre, à Cannes, *Le Paradis Perdu* prend la place du *Plancher des Vaches*.

Dans cette dernière ville, les auto-

rités se démènent beaucoup pour prendre la place de Venise ; à Biarritz on en fait autant. Mais à notre avis, et cela sans vouloir faire de la peine à qui que ce soit, disons bien ce que nous pensons et aussi savons : ni l'une, ni l'autre des deux villes précitées, ne nous paraît devoir être en mesure de faire l'effort financier nécessaire pour la réalisation d'un tel projet. A moins que l'Etat ne vienne au secours de l'une ou de l'autre, mais celui-ci a bien d'autres préoccupations.

Seul, un mécène pour qui quelques millions de francs ne détruiraient pas l'équilibre de son budget, peut permettre par son intervention financière, de mettre au point et de conduire à bonne fin avec le concours de la ville, une entreprise de cette envergure ! C'est le travail en profondeur qui se fait actuellement en notre ville, pour que grâce à ce mécène, Nice dépasse les concurrentes, et devienne l'élue de la compétition en cours.

A. PHILIBERT.

A SETE.

La saison estivale s'annonce chaque année, par l'ouverture de notre Casino-Théâtre de la plage ; la période déjà chaude que nous traversons fait prévoir la fermeture de certains de nos cinémas. La « Coupole » a cru devoir devancer les « anciens ». Toutefois, pour les nombreux amateurs de cinéma, « L'Habitude », comme les années précédentes, restera la salle rêvée durant la période de chaleur. Les programmes de la semaine écoulée méritent une certaine attention :

COLISEE. — *On lui donna un fusil*, avec Spencer Tracy, Gladys George et Franchet Tone.

« *La chanson* » (des Troubadours au siècle des sports), illustrée par Charles Trenet.
ATHENESE. — *Monsieur Breoque a disparu* avec Lucien Baroux et Junie Astor.

HABITUDE. — « *Si tu reviens* », avec Reda Caire, Aquistapace et J. Dunot.
« *Faux Témoignage* », avec Dick Foran et June Travis.

TRIANON. — *Le Voilier Maudit* (film en couleurs), avec Oscar Homolka et Fr. Farmer.

« *Bulldog Drummond en péril* », avec John Barrymore et Réginald Denny.

COUPOLE. — Fermeture annuelle.

L. M.



M. Albert Lebrun, Président de la République, félicitant le producteur-réalisateur A. d'Aguiar, lors de sa visite au Salon du Cinéma, à la Foire de Paris.

MATERIEL
MADIAVOX

CHEZ 20th CENTURY-FOX

Retour de la Convention Européenne de 20th Century-Fox qui, ainsi que nous l'avions annoncé vient de tenir ses assises à Paris, M. Pierre Paoli, le sympathique directeur régional de cette firme a bien voulu nous préciser quel serait le programme de Fox pour cette saison.

Voci donc les titres et caractéristiques des films qui distribuera en France, pour 1939-40, l'importante organisation Américaine :

Et la parole fut... — Mise en scène d'Irving Cummings avec Don Amèche, Loretta Young et Henry Fonda. Film retraçant la découverte du téléphone;

Petite princesse (en Technicolor). — Mise en scène de Walter Lang avec Shirley Temple, Richard Greene et Anita Louise;

Le chien de Baskerville (d'après Conan Doyle). — Mise en scène de S. Lanfield avec Richard Greene, Basil Rathbone et Nigel Bruce;

Rencontre à l'Equateur (Stanley et Livingstone). — Mise en scène de Henry King avec Spencer Tracy, Richard Greene, Nancy Kelly et Sir Cedric Hardwicke;

Rose de Broadway (Film musical). — Mise en scène de Gregory Ratoff avec Alice Faye, Tyrone Power et Al Jolson;

Suzanne. — Mise en scène de Walter Lang avec Shirley Temple, Randolph Scott et Margaret Lockwood;

Quand vient l'hiver. — Mise en scène et musique d'Irving Berlin avec Sonja Henie, Tyrone Power et Rudy Vallée;

Magie Africaine. — De Armand De-

nis et Leila Rosevelt. Deux ans de brousse au cœur de l'Afrique;

Le rêve hindou (tiré du roman célèbre de Lewis Bromfield « La Mousson »). — Mise en scène de Clarence Brown avec Myrna Loy, Tyrone Power et Georges Brent;

Le gorille. — Mise en scène d'Allan Dwan avec les Ritz Brothers, Anita Louise et Bela Lugosi;

Le retour de Cisco Kid. — Mise en scène de H. I. Leeds avec Warner Baxter et Lynn Bari;

Le nouveau royaume (en Technicolor). — Mise en scène d'Irving Cummings avec Alice Faye. Histoire du cinéma américain;

Sur la piste des Mohawks (en Technicolor). — Mise en scène de John Ford avec Nancy Kelly et Henry Fonda;

La grande espérance (la jeunesse de Lincoln) avec Henry Fonda, Marjorie Weaver, Arleen Whelan et Alice Brady. Mise en scène de John Ford;

Fille de cabaret. — Mise en scène de Gregory Ratoff avec Alice Faye et Warner Baxter;

Lady Jane. — Mise en scène de Walter Lang avec Shirley Temple;

Tout se passe la nuit. — Avec Sonja Henie, Tyrone Power et Richard Greene;

Sherlock Holmes. — D'après Conan Doyle avec Basil Rathbone et Nigel Bruce;

Une série de Charlie Chan et une série de M. Moto.

Ainsi que *Adieu pour toujours*, avec Barbara Stanwyck et Herbert Marshall;

Echec à la dame. — Mise en scène de Gregory Ratoff avec Loretta Young, Warner Baxter et Binnie Barnes;

Les trois Loufs... Quakers. — Mise en scène d'Allan Dwan avec les Ritz Brothers, Don Amèche, Binnie Barnes et Gloria Stuart;

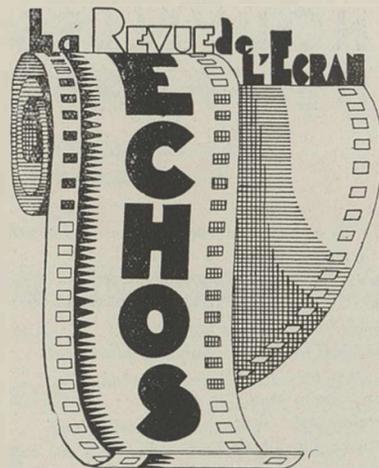
Descente en ville. — Mise en scène de Roy Del Ruth avec Alice Faye, Constance Bennett et Nancy Kelly;

Monsieur tout le monde. — Mise en scène de William A. Seiter avec Adolphe Menjou, Jack Oakie, Jack Haley et Arleen Whelan;

Le brigand bien-aimé. — Mise en scène de Henry King avec Tyrone Power, Henry Fonda et Nancy Kelly;

Un cheval sur les bras. — Mise en scène de David Butler avec les Ritz Brothers

Ainsi qu'en le voit par cette énumération, Fox tiendra, cette saison encore, une place d'honneur, parmi les grandes firmes de notre marché.



DE PASSAGE

Les présentations de l'A. C. E. à Marseille nous ont donné le plaisir de serrer la main des sympathiques MM. Houlbrèque et Thevenin, qui n'ont fait parmi nous qu'un trop rapide séjour.

— L'aimable M. Lelong, des productions Discina, était également dans nos murs ces jours derniers.

NOMINATION

Nous apprenons que M. Roger Goimbault vient d'être nommé par M. Adolphe Osso, Directeur Général de la Location de la Société des Films Osso. La nomination de M. Goimbault, qui dirigeait depuis plusieurs années à la satisfaction générale les services de l'Agence de Paris, sera accueillie avec faveur par l'ensemble de l'exploitation qui lui accordera, nous n'en doutons pas, l'estime et la sympathie que lui ont méritées auprès des Directeurs de Paris et de la Grande Région Parisienne ses hautes qualités professionnelles. Nous lui adressons nos sincères félicitations.

— L'aimable M. Lelong, des productions Discina, était également dans nos murs ces jours derniers.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que c'est Cynos Film qui s'est assuré, pour les régions de Marseille et de Lyon, la distribution de *La Rose de Sang*, titre définitif que pertera l'adaptation du roman de Pierre Benoit, *Les Compagnons d'Ulysse*.

Ce film qui, dès l'abord, et du fait des éléments qui y ont été groupés, s'annonce comme un des plus grands succès de la saison qui vient, sera réalisé par Marcel L'Herbier et interprété par Viviane Romance. Nous donnerons bientôt des détails plus complets sur cette importante réalisation.

L'APPAREIL PORTATIF EOS B.

A propos de l'appareil portatif EOS B dont nos lecteurs ont lu la description technique, signalons que l'agent exclusif pour le Midi est l'aimable M. W. de Rosen, 278 Bd National, Marseille.

« MARSEILLE MES AMOURS »

C'est le 12 juin que commencera aux Studios Pagnol de Marseille, sous la direction de Daniel Norman, la réalisation cinématographique de l'opérette de Marc Cab, Tuteliez et Audiffred, musique de Georges Sellers, qui obtint un si vif succès à la scène de l'Odéon de Marseille.

L'auteur Audiffred et trois distributeurs régionaux bien connus, MM. A. Guidi (Marseille) Lucien Rachet (Bordeaux) et Boulin (Lyon) se sont groupés pour produire ce film, qui aura pour principaux interprètes Reda-Caire, Gorlett et Mireille Ponsard.

Dès que les prises de vues auront commencé, nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des détails de cette réalisation, qui s'annonce d'ores et déjà comme devant être particulièrement commerciale.

« TOURELLE TROIS »

La S. E. D. I. F. qui, depuis plusieurs années a fait paraître de grands films français tels que: *Veille d'Armes*, *La Porte du Large*, et tout récemment *Trois de Saint-Cyr*, annonce pour la saison prochaine, en dehors de *Remorques* avec Jean Gabin, en voie de production, un très grand film maritime *Tourelle Trois*.

Cette production Calamy, sera réalisée par Christian Jaque, d'après un scénario de Joseph Peyré, adaptation et dialogues de Carlo Rim.

La Marine prêtera son concours pour la réalisation de cette œuvre.

« LE MONDE TREMBLERA »

Nous rappelons l'interprétation du *Monde Tremblera* que Richard Pottier réalise actuellement: Claude Dauphin, Roger Duchesne, Carlette, Erich von Stroheim, Armand Bernard, Madeleine Sologne, Christiane Delyne, Henri Guisol, Le Vigan, etc.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238 24
MARSEILLE

SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAYE
MARSEILLE
TE L. GARIBOLDI : 31.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

UNE NOUVELLE INSTALLATION ERNEMANN

Nous apprenons que le *Théâtre des Italiens de la Casa d'Italia* est complètement terminé et ouvrira ses portes incessamment.

Cette grande et luxueuse salle de 1500 places a été équipée par la Maison Ernemann Zeiss-Ikon et avec les réputés projecteurs Ernon IV et les tout derniers lecteurs de son Ernophon II.

Nous croyons savoir que ce théâtre ne sera pas un établissement d'exploitation, mais qu'il sera uniquement réservé à la colonie italienne de notre ville.

M. ANDRE HUGON FOUNDE SA SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION.

M. André Hugon nous prie d'annoncer qu'il vient de constituer sa propre Société de Distribution « Cinéma de France » qui, dorénavant distribuera les films des Productions André Hugon.

MM. Pierre Gillet, Georges Boucher et Pierre Sandaouct bien connus des Directeurs sont chargés de représenter cette nouvelle marque auprès d'eux.

Cinéma de France confirmera momentanément son activité sur Paris et la Grande Région Parisienne et distribuera en dehors des Productions André Hugon des films de grande classe.

LES TROIS SERGENTS DE « GUNGA DIN »

Ils sont devenus aussi célèbres que les *Trois Mousquetaires* ou que les *Quatre Sergents de La Rochelle*. Tout Paris a vu et continue à voir Cary Grant, Victor MacLaglen et Douglas Fairbanks Junior dans leurs rôles splendides de *Gunga Din*. Leur bonne humeur, leur joie de vivre, leur héroïsme et leur saine amitié les ont rendus sympathiques et irrésistibles. Autour d'eux jouent l'étonnant Sam Jaffe dans le rôle de Gunga Din, le porteur d'eau hindou, Eduardo Cianelli en Grand' prêtre de la secte des tueurs, et la ravissante Joan Fontaine qui éclaire de son sourire cette immense fresque guerrière et humoristique.

« TOURS... DE MANIVELLE »

C'est aux environs de Tours qu'on vient de donner le premier tour de manivelle du film « record » de Fernandel, pour l'Alliance Cinématographique Européenne, Production Raoul Ploquin, mise en scène d'Albert Valentin, dont le titre n'est pas encore arrêté.

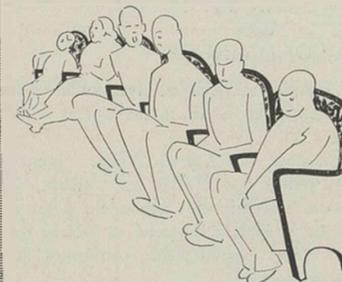
Ce film « record » de Fernandel comportera des scènes absolument inattendues qui montreront ce célèbre acteur sous un aspect tout à fait nouveau.

La distribution, en plus de Fernandel, réunira deux grands artistes: Jules Berry et Elvire Popesco. D'autres engagements importants sont en cours.

RONALD COLMAN DANS LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT

La nouvelle est désormais officielle. C'est Ronald Colman, qui vient de faire, pour ses débuts à Paramount, une création si remarquable — et si remarquée — dans le rôle de François Villon du *Roi des Gueux*, qui jouera le rôle principal dans *La Lumière qui s'éteint*. Ce film tiré du chef d'œuvre de Rudyard Kipling, sera mis en scène par William Wellman. On en donnera le premier tour de manivelle en juin.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

W. DE ROSEN ing.ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28-21

Matériel et Accessoires



pour Cinémas
Projecteurs
VICTORIA
Equipements complets

Agent Régional
de "CINÉLUME"
3, Rue du Collège - PARIS

« LA LOI DU NORD »

La réalité est quelques fois moins belle que la fiction, et le vrai moins « vrai » que le faux.

Ainsi, pour *la Loi du Nord*, Jacques Feyder, plutôt que d'aller au Canada, où se déroule l'action du roman de Maurice Constantin-Weyer, a cherché et trouvé différents coins parfaitement conformes aux besoins du scénario.

Ce souci de la perfection l'a mené d'abord à Villard-de-Lans, puis toute la trupe est montée en Suède, au-delà du Cercle Polaire, d'où, après un moins de travail intensif, elle est revenue en France.

Là, Michèle Morgan, Charles Vanel, Pierre-Richard Willm, Jacques Terrane et leur metteur en scène, sont allés pendant dix autres jours, tourner d'autres extérieurs... à l'intérieur des grottes d'Arcy-sur-Cure.

Et maintenant, aux studios de St-Maurice, les prises de vues de *La Loi du Nord*, se poursuivent dans le décor luxueux d'un appartement new-yorkais.

Notre **NUMÉRO SPÉCIAL TECHNIQUE**

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous préparons activement notre numéro spécial consacré à la Technique, qui doit paraître le samedi 1^{er} juillet.

Nous avons dit pourquoi nous pensons que cette date était la mieux choisie pour une publication de ce genre. Plusieurs constructeurs et agents de matériel ont bien voulu nous écrire pour approuver nos projets et nous faire connaître les leurs. Nous ne saurions trop engager ceux qui ne l'ont pas encore de nous écrire à leur tour pour nous informer de leurs intentions.

Nous pensons qu'en cette période de l'année, où les questions d'équipement, de transformation et de réorganisation reviennent au premier plan des préoccupations des directeurs, il va de l'intérêt de tous ceux qui se sont spécialisés dans ces questions, de figurer dans notre numéro spécial technique, qui constituera un trait d'union attrayant et efficace entre l'exploitant et eux.

Le temps passe, et après le 20 courant il sera trop tard pour accepter quelque texte que ce soit.

Ecrivez nous sans tarder !

« BUENOS-AYRES PARIS »
SUR « S. S. PASTEUR »

Jacques Houssin vient d'être pressenti pour réaliser, avec la collaboration du cinéaste argentin Adelqui Millar, le film *Buenos-Ayres Paris*. D'importantes prises de vues auront lieu à bord du « Pasteur », le nouveau et magnifique paquebot des Chargeurs réunis, lors de sa traversée inaugurale vers l'Amérique du Sud. Précisons que le scénario, dû à Léo Belin, est un sujet entièrement moral. D'importants engagements d'artistes vont être signés.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« **DOMINO** »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix, éclairages selon quantité.
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.
Le GLACIER DU CINÉMA

« TERREUR A L'OUEST »

Actuellement dans sa 4^e semaine d'exploitation à l'Apollo de Paris, le nouveau film Warner Bros. *Terreur à l'Ouest*, justifie largement, par son succès, les qualités commerciales que chacun s'était plu à lui reconnaître.

Réalisation d'un prodigieux mouvement, dont Cagney a fait une création aussi spirituelle que dynamique, entouré d'une foule d'artistes et de figurants en tête desquels se distinguent particulièrement Humphrey Bogart et Rosemary Lane, *Terreur à l'Ouest* constitue un étonnant spectacle, susceptible de plaire à tous les publics.

Le mot « succès » est décidément toujours une réalité pour « Warner Bros » la Compagnie N° 1.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
□ JOURNAUX **MISTRAL** □ ENCARTAGES
□ ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur □ DÉPLIANTS
à CAVAILLON (Vaucluse)
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 45-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille

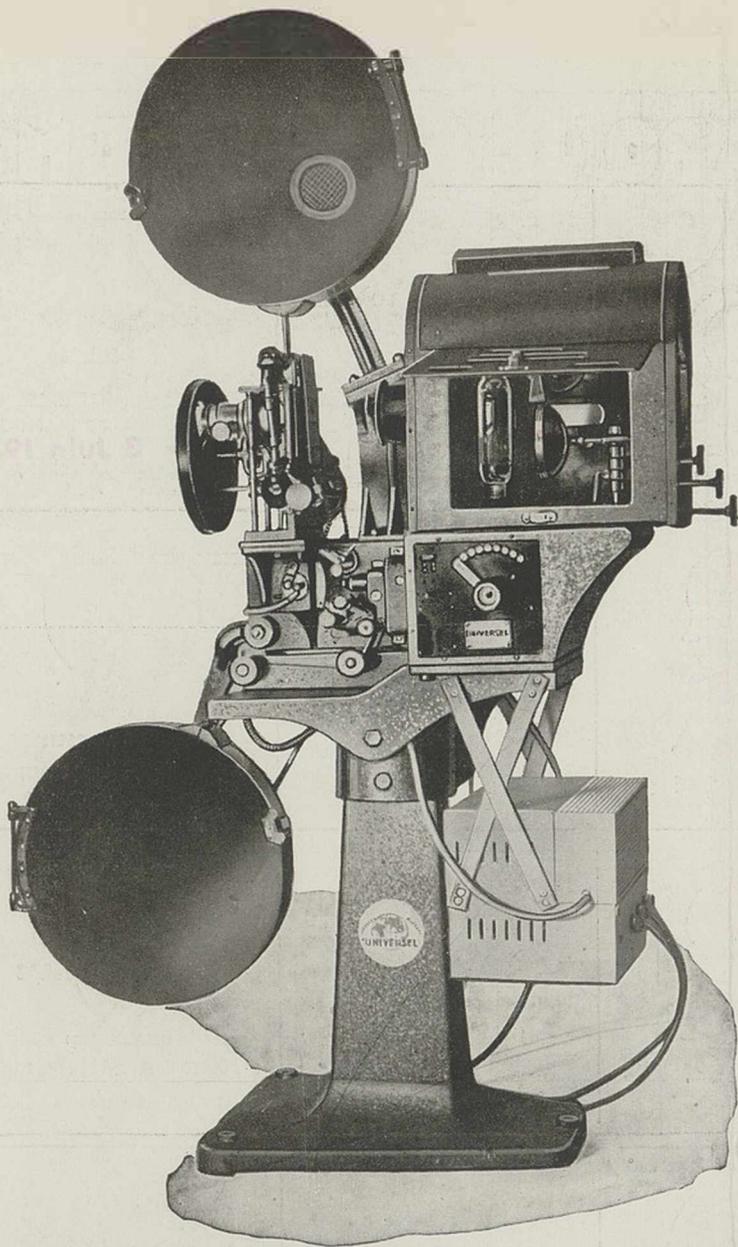


1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	PARIS 40, RUE DU CAIRE TÉLÉPHONE 85.77	NICE 9, R. MARÉCHAL PÉTAINE TÉLÉPHONE 838.69
ALGER 6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE 10.06	ORAN 4, RUE ST DENIS TÉLÉPHONE 206.16	CASABIANCA 33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE 06.29